

REVUE DE PRESSE

THOMAS LEBRUN



RÉPERTOIRE EN TOURNÉE 2016

THOMAS LEBRUN

AVANT TOUTES DISPARITIONS (2016)

DATES DE TOURNÉE :

8 / 04 • CCN DE TOURS

11 > 13 / 05 • THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT,
PARIS

17 > 20 / 05 • THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT,
PARIS

27 / 05 • LES SALINS, SCÈNE NATIONALE DE
MARTIGUES

7 & 8 / 06 • THÉÂTRE OLYMPIA, TOURS

PRESSE 2016 :

44 ANNONCES (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

26 COMPTES-RENDU (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

1 ENTRETIEN (CI-APRÈS)

RADIOS & TV (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)





Avant toutes disparitions, la dialectique du dévoilement



Avant toutes disparitions, un titre comme une annonce un peu tragique ou comme un pied de nez du style, liquidation avant fermeture définitive, dans les deux cas cela remue l'esprit et c'est sans doute la volonté du chorégraphe Thomas Lebrun dont l'humour agit comme pour masquer la gravité ou la profondeur du propos.

Curiosité en éveil donc après l'annonce de cette nouvelle création pour laquelle le chorégraphe endosse aussi le costume du danseur et désir d'en connaître plus... c'est chose faite grâce à son invitation d'assister à une répétition à la Ménagerie de verre où il retrouvait ses danseurs après plusieurs semaines sans les voir. Escalé de deux jours en ce lieu pour la compagnie, avant qu'elle ne prenne ses quartiers à Chaillot où sera donnée la première de sa nouvelle création.



La Culture

DANSE

A tombeau ouvert.

PAR ROSITA BOISSEAU

Son appétit jamais rassasié, son besoin d'éprouver toujours de nouvelles sensations le poussent régulièrement hors

des sentiers battus. Qui d'autre que le chorégraphe Thomas Lebrun peut enchaîner un spectacle déjanté comme *The Show*, une pièce expressionniste telle *La Jeune Fille et la Mort* avant de se risquer dans une œuvre en trois actes façon *Lied Ballet*? Voilà donc notre aventurier du geste encore en chasse pour son nouvel opus intitulé *Avant toutes disparitions*. Beaucoup de monde sur scène – treize interprètes – pour une virée en

eaux profondes, celles du temps, de l'âge, de l'amitié, de la solitude et de la communauté : la plupart des danseurs sont des compagnons de longue date du chorégraphe qui a eu envie de les rassembler encore une fois. « C'est un mouvement de vie "avant toutes disparitions", commente-t-il, *Disparition par désillusion, par ravage, dévastation, séparation, dilution, fatalité... Mais il ne s'agit pas d'une grande épopée*

donnant à voir les douleurs et les tragédies de l'humanité. Au contraire... » Car, avant de s'évanouir, il y aura eu la lutte, l'affrontement les yeux dans les yeux, mais aussi la joie, l'effervescence et l'insatiable jouissance de la danse pour rester diablement vivant. Du Lebrun à fond,

AVANT TOUTES DISPARITIONS, DE THOMAS LEBRUN. THÉÂTRE DE CHAILLOT, 1, PLACE DU TROCADERO, PARIS 16^e. TEL : 01-53-65-30-00. DU 17 AU 20 MAI. WWW.THEATRE-CHAILLOT.FR



Pour son nouveau spectacle, *Avant toutes disparitions*, le chorégraphe Thomas Lebrun (ci-dessus) s'est entouré de treize danseurs dont la plupart cheminent avec lui depuis longtemps.



Bernard Duret / A2, Frédéric Boisseau

Published on *dansercanalhistorique* (<http://dansercanalhistorique.fr>)

Home > Thomas Lebrun à Chaillot : « Avant toutes disparitions »

Thomas Lebrun à Chaillot : « Avant toutes disparitions »

Les Théâtres de la Ville et du Châtelet présentent en ce moment des spectacles de Pina Bausch ? Vous ne trouvez plus de places ? Chaillot propose une alternative parfaitement valable, avec *Avant toutes Disparitions* de Thomas Lebrun. Le chorégraphe a lui-même imaginé une scénographie qui n'est pas sans rappeler, certes dans des dimensions réduites et épurées, celles de Peter Pabst. Pré vert, pré carré, terrain de jeu des relations humaines.

Un couple. Daniel Larrieu et Odile Azagury interprètent deux personnages de pur théâtre, mûrs et d'une élégance désuète. Leur attitude distinguée peut dater d'avant ou d'après tous ces événements de la vie qui défilent en arrière-plan et qui font qu'on se sépare et se retrouve comme elle et lui, à plusieurs reprises, au cours de la soirée. Au fond, derrière le carré vert, défilent les autres danseurs et évoquent une panoplie d'événements et d'émotions, scènes de fête ou de violence. Avec eux, la vie défile.

Galerie photo © Laurent Philippe

Mais ils viennent aussi planter les arbres du futur ou déposer des fleurs, comme sur une tombe. Et tout le monde danse en cercle, en unisson, en couples. Ils vivent des rencontres ou entendent les tonnerres de la guerre. Avant toutes disparitions met en scène la vie pour mieux dire qu'on y tient, dans sa belle diversité, avec les moments tragiques ou euphorisants qu'elle mélange sans nous ménager. L'espace vert – couleur de l'espoir et du printemps – se situe dans l'instant, moment depuis lequel on regarde l'étendue du temps de la vie et sa fragilité.

Lebrun sur les traces de Bausch et Hoghe

Aussi cette création trouve une voie à mi-chemin entre Raimund Hoghe et Pina Bausch, moins anecdotique et moins humoristique, plus condensée et ramassée que chez la dame de Wuppertal, dans un dépouillement et une écoute intérieure plus caractéristique de son ancien *Dramaturg*, mais avec plus d'intérêt que chez Hoghe pour un langage chorégraphique rythmé. Lebrun, Bausch et Hoghe partagent un même amour du danseur-acteur qui vient sur le plateau dans la force de sa propre histoire et d'un parcours partagé.

Mais toute comparaison a ses limites. Ni Bausch ni Hoghe ne créeraient un tableau aussi schématique d'accouplement frénétique comme ici Lebrun, unique moment de la pièce où le corps impose sa loi et se fait comprendre de façon immédiate et univoque. Paradoxalement, la fièvre crée une baisse de tension dramaturgique. C'est bien amené, et pourtant superflu, mais finalement pardonnable.

Galerie Photo © Laurent Philippe

Autre tâche, plus importante cette fois, dans un très beau tableau d'ensemble : Bausch ou Hoghe ne tomberaient pas non plus dans le piège d'une musique comme celle composée pour la pièce par Scanner, « plasticien sonore » britannique, qui audiblement tente de prendre le dessus sur les danseurs, par des loops qui se bousculent comme les Parisiens dans le métro, à l'heure de pointe. Est-ce pour mieux faire ressentir la clarté des voix, des sentiments et des images évoquées dans *Just* de David Lang qui suit la composition de Scanner. Si l'intention était de jouer sur les contrastes, c'est réussi.

Tout peut disparaître

On pourrait diviser *Avant toutes disparitions* en trois parties. La première est celle du couple mondain, debout en son jardin, face à ses souvenirs, ses rêves, ses terreurs. La seconde voit la communauté en danse, en fête et en amour. Et finalement, Thomas Lebrun vient pour compléter un quatuor avec le couple Larrieu/Azagury, promenant cette constellation très bauschienne dans des étendues temporelles à la Hoghe, pour finalement disparaître dans le brouillard qui envahit le plateau.

Galerie photo © Laurent Philippe

« La danse /.../ reste encore un art libre où le sens que l'auteur a souhaité donner à sa pièce n'est pas obligatoirement narré /.../ et cette liberté ne doit pas disparaître » écrit Thomas Lebrun dans la note d'intention de cette pièce qu'il situe sur « un territoire restreint, sauvegardé, rêvé, imaginé », où les personnages se trouvent « face à toutes disparitions possibles ou inévitables, conscientes ou inconscientes : disparitions de leur tranquillité, de leur identité, de leurs convictions, de leurs envies, de leurs droits, de leur passé, de leur présent, de leur futur. »

Il ne reste plus qu'à ajouter cette phrase de Pina Bausch, devenue incontournable: « Dansez, dansez, sinon nous sommes perdus. » C'est danser pour ne pas disparaître ou savoir qu'on disparaîtra, et donc danser d'autant plus pour « être vivants à travers cette danse essentielle à chacun de nous », le « nous » regroupant Lebrun et les artistes chorégraphiques de la pièce, écrite sur mesure pour ses compagnons de route. C'est pourquoi *Avant toutes disparitions* résonne tel un rappel de ce que la danse n'est pas seulement un endroit de liberté d'expression de de regard, mais aussi un lieu où on se parle, à travers et même avant toutes conversations.

Thomas Hahn

Avant toutes disparitions

De Thomas Lebrun

Avec Odile Azagury, Maxime Camo, Anthony Cazaux, Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin, Daniel Larrieu, Thomas Lebrun, Mathieu Patarozzi, Léa Scher, Yohann Tété, Julien-Henri Vu Van Dung

Théâtre National de Chaillot, du 17 au 20 mai 2016

Source URL: <http://dansercanalhistorique.fr/?q=content/thomas-lebrun-chaillot-avant-toutes-disparitions>

Avant toutes disparitions

CATHIA ENGELBACH

MAI 22, 2016

0

Avant toutes disparitions

Entendre

ces mots de Thomas Lebrun, au seuil de sa nouvelle pièce : « [...] dans la danse se succède une multitude de lieux qui nous sont communs et qui prennent corps ». En quittant ces lieux, se souvenir d'autres mots, de Bachelard cette fois, citant les vers d'un poète :

« Je suis l'espace où je suis. » Et poursuivre dans ces nuances de temps et d'état offertes par le titre, **Avant toutes disparitions**, c'est-à-dire, avant qu'une trace ne devienne une trace et qu'une histoire ne devienne une histoire.



Sur un rectangle de sol, sur une ligne de corps, une mémoire cherche à se loger, témoin d'un présent irrécusable. Tout commence avec cette nouvelle hypothèse de scène : c'est une figure verte superposée à l'habituel fond noir. Ce rectangle, ce centre, est embrassé par le passage de deux amants en danse, deux amants de la danse, Odile Azagury et Daniel Larrieu. On les croirait occupés à une célébration, pris in medias res à sanctifier

par le passage de deux amants en danse, deux amants de la danse, Odile Azagury et Daniel Larrieu. On les croirait occupés à une célébration, pris in medias res à sanctifier une herbe symbolique, entamant une chorégraphie serrée, et déposant des fleurs de ligne en ligne, de proche en proche, puis en coin. Ils suggèreraient une naissance par le bourgeon, une renaissance par les indices de vie qu'ils accumulent – repeuplant la terre par les fleurs comme Deucalion et Pyrrha par les pierres –, ou bien indiquant à chaque nouveau pas l'endroit d'une stèle, et d'un trépas.

Ils ne semblent nullement dérangés par la frise de danseurs tantôt paralysée tantôt mouvante qui s'attache elle aussi à garnir cette terre « commune et qui prend corps ». Elle apparaît en seconde image qui jamais ne vient se mêler à la première, confinée à l'arrière-scène. Sur ce bandeau architectural, à travers ce cortège surgissant et évanescent, comme un instantané couleur sépia, une image passée, le lieu choisi pourrait être une zone de mémoire. Tous exécutent dans des tenues datées les mêmes gestes tantôt tétanisés tantôt libérés. Cela semble sans fin, comme souvent chez Thomas Lebrun : un passé dialogue avec un présent, « sans être obligé de raconter », prévient le chorégraphe, même s'il se risque à la nécessité des mots.

Et ces mots entendus se fient aux mêmes lignes et aux mêmes courbes qui évoluent, solitaires, en duo, puis en groupe. Ils parlent de l'autre : « enfant », « mère », « amants », « compagnon ». Ils parlent de corps : « pied », « main », « ventre », « cou », « poitrine ». Les danseurs se bouchent les oreilles et se voilent les yeux. Jusqu'à ce que tous finissent par s'assembler sur un tableau collectif et itératif, que les générations se rejoignent, que l'« ici » et l'« ailleurs » se fassent « maintenant. »

Avant toutes disparitions: danse puis s'efface

Il importe que ce rectangle de sol appartienne à l'ordre du vivant. C'est une prairie qui respire autant que les danseurs qui la foulent, et qui devient odorante dès lors qu'ils la

respire autant que les danseurs qui la foulent, et qui devient odorante dès lors qu'ils la piétinent avec force. Elle est aussi soumise à l'éclipse qui l'attend, et qui les attend tous – enfants et parents, unis ou désunis, captés dans une photographie ancienne et référentielle ou bien hypothétique et finalement impossible. Autour d'eux, des bombardements soulignent des cris muets et des peurs qui finissent par exploser alors que les corps commencent à chuter. Peu après, tous esquisseront au ralenti des danses connues d'époques folles et insouciantes, rattrapés par un tempo inévitable qui les conduira à une transe bestiale.

Avant toutes disparitions : c'est-à-dire avant que tout puisse à nouveau se répéter. Comme toujours dans les chorégraphies de Thomas Lebrun, le rassemblement est synonyme de crescendo. Les gestes du second tableau reprennent ceux du premier en les amplifiant, comme le duo initial se mue en quatuor, et comme l'ensemble, tout d'abord écarté, a tenté de faire corps en évaluant les distances et les indices de reconnaissance entre individus.

Si le retrait et l'effacement final paraissent tragiques car ils reformulent sans cesse des cérémonies d'adieu, ils sont néanmoins la preuve d'un cycle imparable. Celui-ci permet de sauver voix, images et gestes, qui se trouvent dès lors saisis par la mémoire et qui se retrouvent transformés en souvenirs. Aussi Thomas Lebrun ne voudrait-il raconter nulle histoire, essaimant plutôt des instants suspendus sur son lieu « d'avant », sa terre de passage et de transport.

de Danse...

Parce que la danse ne dit rien, il y a beaucoup à en dire

Avant toutes disparitions Thomas Lebrun

mai 22, 2016 //

0

Théâtre National de Chaillot, Paris

Autant commencer par cela : c'est une pièce longue; une pièce où l'on sent physiquement la durée; une pièce qui pèse. Voilà, et c'est nécessaire. Comment peut-on envisager de faire sentir ce moment de dévoration vitaliste (le désir de bouffer la vie) si ne pèse pas en contrepoint la lassitude du temps qui passe. La pièce s'appelle bien *Avant toutes disparitions*, (et c'est au pluriel) non?

Ensuite, cela commence par une manière de prologue presque dérisoire dans le contraste entre le sérieux des deux personnages d'un certain âge (Daniel Larrieu et Odile Azagury, parfaits) et le dérisoire de l'action : elle va en coulisse chercher une plante que lui plante. Derrière passe une théorie de figures agitées entre grotesque et pathos et toujours répétées. Ces huit figures vont transgresser l'espace et prendre possession du rectangle gazonné du jardin patiemment disposé. Et le saccager dans le délire sans même prendre conscience du désastre.

Dans le coin, en haut à cour, apparaissent alors quatre danseurs. Les vieux (ceux du début) et les jeunes (Thomas Lebrun et Anne-Sophie Lancelin). Dans un quatuor d'une subtilité d'écriture exceptionnelle, ces quatre là vont interchanger couples et expériences, transmettant la danse comme on se confie un secret, tandis que la fumée du temps noie petit à petit la scène. Les contours s'estompent, les corps disparaissent. Odile restera seule, avant toute disparition. « Triste et beau comme un grand reposoir »

A noter,

Il faudrait citer toute la distribution! Cela serait long, ils sont douze... Mais autant le dire, Thomas Lebrun agrège autour de lui ce qui se fait de mieux en France aujourd'hui en matière de danseurs. Alors mention pour ceux qui sont un peu plus en vue : Daniel Larrieu et Odile Azagury, véritables porteurs d'histoire, magnifiés dans cette pièce où ils donnent le meilleur d'une gestuelle au millimètre. Et pour faire bonne mesure, Anne-Sophie Lancelin pour le quatuor final également où sa gestuelle rêveuse, habitée et pourtant d'une précision saisissante (voir ainsi le travail sur l'orientation de la gestuelle) est définitive.

Une référence,

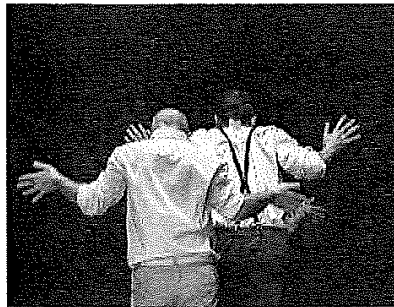
Non pas une mais plein! Cette pièce est couturée de révérence à l'histoire. C'est son sujet. Le jardin, est-ce faire injure de rappeler que Daniel Larrieu était jardinier avant (et même un peu pendant) que de danser? Et ceci n'est pas un hasard (vérifié auprès du chorégraphe). Mais encore la théorie de danseurs en arrière-plan de la première partie qui fait rappel de *Umwelt* (2005) de Maguy Marin. Et le carré d'herbe qui regarde un peu du côté de Pina (mais pas tant que les lignes de danse chorales qui sont des citations explicites de la grande dame). Thomas Lebrun rappelle qu'avant toute disparition il y a la mémoire dont celle de la danse. Bien joué!

Thomas Lebrun / Avant toute disparitions / Nostalgie du passé

Par [Gourreau Jean Marie](#)

Le 22/05/2016

Commentaires (0)



Photos Bernard Duret



Thomas Lebrun:

Nostalgie du passé

C'est une bien étrange mais fascinante pièce que nous propose Thomas Lebrun avec *Avant toutes disparitions*, une pièce traitant de l'éphémérité des actes et des choses, de la peur de voir disparaître à jamais des événements qui ont marqué l'existence, ne laissant place qu'à des souvenirs flous et fugaces. Un retour sur le passé, comme pour faire le point sur sa destinée. Curieusement, rien ne le laissait présager à la lecture du programme, si ce n'est le titre, et encore... Comme si le chorégraphe avait eu peur de dévoiler par le verbe ses sentiments. Toujours est-il que le texte remis aux spectateurs débute par cette phrase laconique : « La danse reste un art qui n'est pas obligé de raconter ». Et, plus loin : « Je vous propose ce soir de vous laisser porter, voire transporter. De ne pas vouloir comprendre avant ou pendant, mais d'y penser ensuite. (...) De regarder cette pièce en vous rappelant que nous vivons tous dans le même monde et à la même époque ».

Bien peu de pistes par conséquent sur ce qui va nous être donné à voir. Mais, curieusement, dès les premières minutes, on est happé par le spectacle. Une atmosphère aussi mystérieuse qu'envoûtante à la Hitchcock qui nous étreint, nous prend à la gorge, accentuée par les sombres accents de la très belle musique de David Lang. Une pièce d'une chaleur et d'une sensualité prodigieuses qui met en avant à l'ouverture du rideau un couple mythique, Odile Azagury et Daniel Larrieu, dans un cérémonial émouvant et empreint d'une très grande tendresse, la première remettant avec une grande sérénité à son compagnon un présent précieux, en l'occurrence un pot de fleurs tout juste écloses - sans doute le symbole de la vie - que celui-ci ira planter cérémonieusement, non sans mûre réflexion, dans le gazon recouvrant le plateau. Rituel qui se répétera en continu une bonne trentaine de fois tout au long de l'œuvre, comme un leitmotiv... Pendant ce même temps, à l'arrière plan, une frise de personnages beaucoup plus jeunes, solitaires, en couples ou en groupes, vont évoquer avec force par la danse divers moments cruciaux de l'existence, désespoir, disputes, séparation, solitude, abandon, combats internes et externes, en fait tout ce qui précède une disparition - qu'il s'agisse de l'oubli ou de la mort - dans une atmosphère pesante, lourde de sens. Des images poignantes, violentes même, évoquant sans doute les moments les plus marquants de ce couple face à ses souvenirs, qui sent la fin approcher et qui aurait souhaité que les affres vécus et les leçons reçues au cours de son existence ne restent pas lettre morte...

La seconde partie de l'œuvre tourne autour de quatre personnages, Odile Azagury, Daniel Larrieu, Anne-Sophie Lancelin et Thomas Lebrun lui-même, évoluant dans un monde presque surnaturel, intemporel, immatériel: ils glissent silencieusement comme des ombres furtives, s'évanouissant avec elles pour mieux se réincarner avec la lumière après avoir livré leur ultime combat. Le jardin verdoyant planté de fleurs, piétiné, dévasté, ravagé n'est plus alors que ruines et désolation. L'espoir cependant renaît par la danse au moment où la brume se dissipe: tout cela n'aurait-il été qu'un rêve ?

Voilà donc une pièce touchante, d'une sensualité et d'une force incommensurables, admirablement bien interprétée et qui donne à réfléchir sur nos actes, notre rôle dans la société humaine et notre devenir. A nouveau une œuvre qui fait honneur à ses auteurs.

Voilà donc une pièce touchante, d'une sensualité et d'une force incommensurables, admirablement bien interprétée et qui donne à réfléchir sur nos actes, notre rôle dans la société humaine et notre devenir. A nouveau une œuvre qui fait honneur à ses auteurs.

J.M. Gourreau

Avant toutes disparitions / Thomas Lebrun, Théâtre National de la Danse Chaillot, du 17 au 20 mai 2016.



- ResMusica - <http://www.resmusica.com> -

Avant toutes disparitions, Thomas Lebrun convoque les morts

Par *Delphine Goater* le 23 mai 2016 @ 9h04 dans Danse ,La Scène | [Pas de commentaire](#)

À la tête du Centre chorégraphique national de Tours depuis 2012, **Thomas Lebrun** signe avec *Avant toutes disparitions* l'un de ses opus les plus aboutis, sans craindre d'assumer ses filiations artistiques.

Daniel Larrieu et **Odile Azagury** font partie de la distribution d'*Avant toutes disparitions*, un spectacle qui commence comme une pièce de **Pina Bausch** ou un film de **Woody Allen**. Un couple plus très jeune danse sur un air de jazz. Ils foulent un tapis de pelouse et plantent, à intervalles réguliers, des fleurs en motte. Ils sont élégants, lui en costume noir, elle en robe longue. C'est l'un des nombreux points communs de cette pièce avec l'œuvre de la chorégraphe allemande, de l'élégance des costumes à la frise à l'unisson de gestes interprétés avec sensibilité et précision par les danseurs.

Ce couple vieillissant – on le comprendra plus tard – se recueille dans un cimetière, au milieu des vivants et des morts. Cette idée magnifique – inviter deux anciens chorégraphes pour faire remonter les souvenirs – est merveilleusement tenue jusqu'à la fin du spectacle.

Les plus jeunes danseurs, en gilets boutonnés pour les garçons, robes et talons hauts pour les filles, ressuscitent avec lenteur, mais parfois aussi rage et émotion, des époques dorées et révolues. Au fil de subtiles évolutions des costumes, du déhanchement d'un twist ou de figures de rock, ils nous entraînent avec eux dans un furieux sabbat, presque une danse macabre. Rien de triste ni de morbide pourtant dans ce spectacle mélancolique et maîtrisé.

Le rectangle de pelouse contraint les déplacements. Sur cette surface végétale, on ne peut glisser, il faut donc y marcher à pas soulevés. Les sons y sont étouffés, les poids des corps n'y laissent pas de traces. Cette absence de sons issus de la danse ménage d'autant plus d'espace à la musique, qui alterne plages électroniques et chanson nostalgique.

Le spectacle s'achève par un quatuor intergénérationnel, réunissant **Daniel Larrieu**, **Odile Azagury**, **Thomas Lebrun** et **Anne-Sophie Lancelin**, qui se suffirait presque à lui-même. Il est comme un passage de relais entre deux générations, deux étonnantes figures masculines de la danse contemporaine. La filiation de **Thomas Lebrun** avec **Daniel Larrieu**, dont il fut jadis l'un des interprètes, éclate dans toute la délicatesse des gestes, lointain écho au « baroque contemporain » de son prédécesseur au Centre chorégraphique national de Tours. Ces retrouvailles scéniques, en plus d'être émouvantes, sont belles. Elles tissent un fil entre les chorégraphes d'hier et ceux d'aujourd'hui, et tendent une perche à ceux de demain.

Photo : © *Jean Couturier*

Article imprimé à partir de ResMusica: <http://www.resmusica.com>

Lien vers l'article: <http://www.resmusica.com/2016/05/23/avant-toutes-disparitions-thomas-lebrun-convoque-les-morts/>

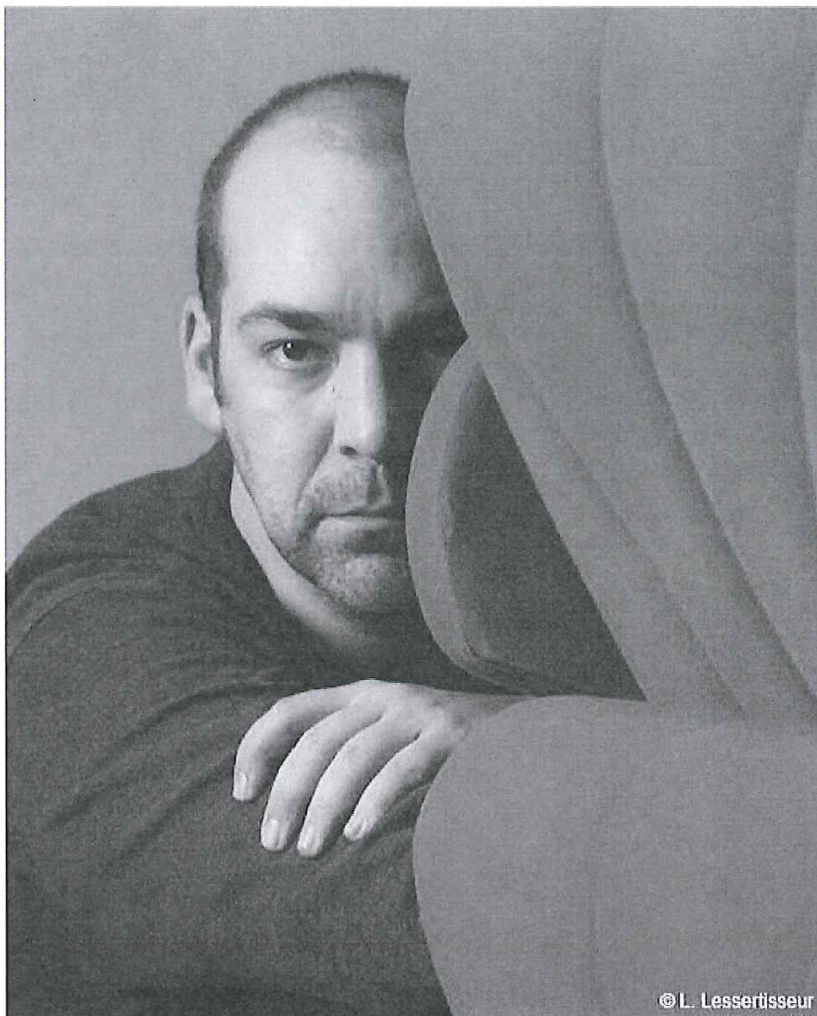
Copyright © 2015 ResMusica. Tous droits réservés.

Avant toutes disparitions, rencontre avec Thomas Lebrun

Écrit par : Delphine Baffour

23 mai 2016 | Catégorie : Pas de deux

Thomas Lebrun, à la tête du CCN de Tours depuis maintenant quatre ans, présentait son attendue nouvelle création le 17 mai au Théâtre National de Chaillot : *Avant toutes disparitions*. Une pièce exigeante, aussi sombre et nostalgique que tendre et poétique, qui offre de multiples lectures possibles. De *La constellation consternée* à *La jeune fille et la mort*, de *Trois décennies d'amour cerné* au romantique et plébiscité *Lied Ballet*, la mort rode souvent dans les pièces de Thomas Lebrun. Si sa sombre besogne est toujours à l'œuvre dans la dernière création du chorégraphe, il y traite cette fois de **multiples disparitions**, qu'elles soient physiques ou plus abstraites. "Ce peut être la disparition de quelqu'un, mais aussi de convictions, de pensées, d'espoirs... pas forcément une disparition matérielle"... **Rencontre avec le chorégraphe** au lendemain de la première.

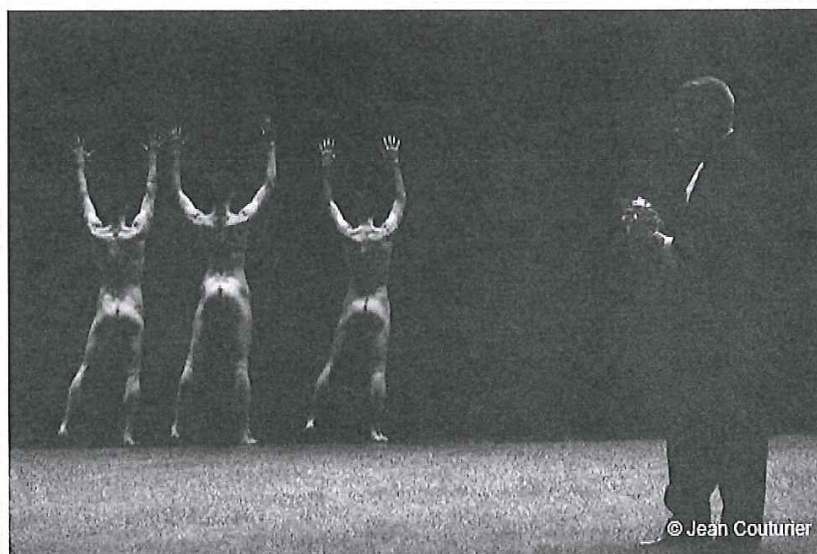


Thomas Lebrun

Clairement construite en deux parties, *Avant toutes disparitions* s'ouvre sur un couple vêtu de noir, robe longue et costume élégant, interprété par Daniel Larrieu et Odile Azagury, figures emblématiques de ce qu'on appela la nouvelle danse française. Ensemble, ils exécutent **une série de mouvements tendres, tout à la fois sobres et sophistiqués**, sur un très large rectangle de pelouse qui pourrait

ce qu'on appela la nouvelle danse française. Ensemble, ils exécutent **une série de mouvements tendres, tout à la fois sobres et sophistiqués**, sur un très large rectangle de pelouse qui pourrait presque nous faire croire que Peter Pabst est à la manœuvre. Thomas Lebrun choisit avec soin tous ses interprètes, parce qu'ils le touchent et l'inspirent, et travaille fidèlement avec l'ensemble d'entre eux. Mais au-delà de ce qu'ils lui apportent, au delà des précieux échanges qu'il a avec eux, **mettre en scène Daniel Larrieu et Odile Azagury est aussi un acte fort.** *"Ces gens qui ont fait de la danse dans les années 1980, 1990, 2000, qui ont accompli un travail remarquable, et qui, du jour au lendemain, n'ont plus le droit de faire leur métier parce qu'il n'ont plus les moyens, car ne plus avoir les moyens c'est ne plus avoir le droit, je trouve ça incroyable ! Certains ont une qualité de travail et de proposition dingue, et on ne les voit plus, ils ont disparu. La plupart des gens ne savent même plus qu'ils existent. Ça aussi fait partie d'"Avant toutes disparitions" ! Alors oui, jeune génération, émergence etc. mais pas que !" s'emporte-t-il malgré son immuable sourire.*

Alors qu'Odile Azagury abandonne le plateau, pour mieux y revenir avec une précieuse petite plante qu'elle confie à celui qui partage sa vie, les autres danseurs et danseuses, vêtus de costumes années 1940, font en arrière plan leur apparition. D'étreintes en bombardements, de disparitions en retrouvailles, la grande histoire et les plus intimes se déploient, sans presque qu'Odile Azagury ne cesse de fleurir à l'aide de Daniel Larrieu son jardin, qu'on imagine par instants être en fait un cimetière. Parfois l'agitation extérieure fait irruption dans leur espace, pour une danse serpentine elle aussi très "bauschienne", ou lorsqu'un homme, sorte de *Dormeur du Val* inversé, s'y effondre, pour mieux se relever ensuite. **De cette chorégraphie à l'écriture ciselée, naissent des images d'une très grande force évocatrice.** Il en est ainsi de ces hommes nus, longéant de dos le fond de scène, tête basse et dos courbé, avant qu'ils ne lèvent les mains et que le dernier d'entre eux ne tombe comme sous les balles.



Avant toutes disparitions de Thomas Lebrun

Dans cette exaltante première partie comme dans la suivante, **aucun des choix de Thomas Lebrun n'est innocent.** *"J'avais aussi envie de parler de la danse", nous dit-il. "Nous sommes quand même dans une époque, où elle a une place de plus en plus petite, où on accepte de moins en moins les choses : ce qu'elle peut exprimer ou ce qu'elle peut développer. Il faudrait qu'elle puisse être un peu plus ouverte. Si dans cette pièce, on limite l'espace par un carré, par un jardin, ce n'est pas anodin."*

Au delà de la danse, Avant toutes disparitions évoque aussi le temps, c'est-à-dire une époque ancienne aussi bien que contemporaine. *"Dans la première partie, on peut avoir par les costumes, par l'univers global, une vision des années 1930/1940. Je l'ai connotée vers cette époque parce que ça signifie pour moi quelque chose d'intime. Mais c'est aussi hyper contemporain. Ce sont des faits qui se déroulent encore aujourd'hui, partout."* D'ailleurs à la fin de celle-ci, notre époque surgit à travers **une danse de groupe fiévreuse,** presque tribale, où des actes sexuels multiples et sans tendresse

*signifie pour moi quelque chose d'immense. mais c'est aussi hyper contemporain. Ce sont des faits qui se déroulent encore aujourd'hui, partout." D'ailleurs à la fin de celle-ci, notre époque surgit à travers **une danse de groupe fiévreuse**, presque tribale, où des actes sexuels multiples et sans tendresse s'enchaînent à grands coups de reins, portés par une musique angoissante. C'est qu'aujourd'hui tout se consomme avec frénésie, et que l'hyperactivité permet de masquer le vide. "Il n'y a en effet pas de joie dans ce passage. Il traite de la façon que nous avons de **trouver des moyens de nous évader, de ne pas regarder la réalité en face**. Il montre aussi comment dans la recherche de l'extase, dans l'activité permanente, dans cette volonté de ne pas penser, on peut détruire ce que d'autres ont mis du temps à construire."*

Et de fait, le groupe en liesse laissera le jardin lentement aménagé dévasté. **"Il y a aussi une histoire de territoire**. Comment on investit le territoire d'autres personnes, soit consciemment, soit inconsciemment. Ce besoin d'atteindre l'intimité de l'autre peut la détruire. Comment alors va-t-il accepter que certaines choses qui lui sont importantes disparaissent ? C'est aussi un sujet très contemporain."



Avant toutes disparitions de Thomas Lebrun

Puis vient l'heure de la quiétude, et d'une seconde partie contrastant fort avec ce qui la précède. Plus simplement vêtus de noir, Odile Azagury, Anne-Sophie Lancelin, Daniel Larriue et Thomas Lebrun offrent **une danse lente et spirituelle**, sur une scène qu'un brouillard croissant envahit. "Quand une personne disparaît physiquement, elle ne disparaît pas dans mon être, elle ne disparaît pas dans mon esprit, elle ne disparaît pas dans mes souvenirs. **Je ne crois pas à l'au-delà, je n'ai aucune intimité avec ça**, je suis athée. Pourtant je sais qu'il y a des personnes à qui je pense souvent, à qui je pourrais parler inconsciemment. Thomas Lebrun joue avec des images repérables. "Puisque ma pièce parle de disparitions et qu'il y a du brouillard, on pense à un paradis. Mais la brume peut juste être un élément concret, il peut y en avoir dans les rues de Paris, à la campagne. Ces images ne sont pas obligatoirement dirigées vers l'inconscient collectif. Ce peut être un paradis pour quelqu'un qui se sent proche de ça, mais aussi juste une disparition de l'image du corps, puisque le brouillard nous cache et nous fait disparaître du plateau. **Je n'ai pas travaillé sur une lecture particulière, mais sur plusieurs images de disparition.**"

Cette dernière partie, Thomas Lebrun aime à la voir comme "une disparition qui apaise", insistant sur le fait que cela arrive aussi dans la vie. Elle invite également à **prendre le temps**. "Dans le côté assez linéaire global de la première partie, il y a quelques images fortes qui sont comme des coups de poing. Pour moi cette dernière partie est aussi un moment où le public peut lâcher. S'il ne nous accompagne pas sur tous les gestes, ça n'est pas grave. Pendant toute la pièce, quelque chose est monté, monté, monté... Et à ce moment-là, c'est **un relâchement commun**. Un moment particulier que certains peuvent trouver long. "Oui, si on ne fait que regarder c'est long", explique le chorégraphe. **"Ça n'est pas fait que pour regarder**. C'est un choix. Il y a des gens qui trouvent ça super, qui disent ça fait du bien

monté... Et à ce moment-là, c'est un **relâchement commun**. Un moment particulier que certains peuvent trouver long. "Oui, si on ne fait que regarder c'est long", explique le chorégraphe. "**Ça n'est pas fait que pour regarder. C'est un choix. Il y a des gens qui trouvent ça super, qui disent ça fait du bien que quelque chose comme ça arrive aujourd'hui. Et il y en a qui ont du mal à accepter, on en revient toujours au même, que nous, sur le plateau, nous puissions aussi disparaître. Qu'on ne soit pas ceux qu'il faut regarder, ceux sur lesquels il faut être focalisé, mais qu'on propose quelque chose qui permette aux gens de se retirer, et d'être avec eux-mêmes. C'est pour moi l'important de la pièce. C'est reçu par certains et moins par d'autres, voire pas du tout par certaines personnes. Mais c'est ma pièce**".



Avant toutes disparitions de Thomas Lebrun

Bien sûr, au lendemain de la première, le chorégraphe a déjà eu l'occasion d'échanger avec professionnels et critiques. "Les premiers retours que j'ai sont que j'aurais dû resserrer la pièce. **Mais pour moi, elle est juste avec cette durée-là**". Il explique que le temps, dans ses travaux, revêt toujours une très grande importance. "Comment je vais amener les choses, comment je vais retenir, comment je vais faire patienter les gens pour être dans un rythme. **Pour moi le rythme est fondamental. Tout ça est donc conscient. C'est un choix que je fais. Cette pièce, c'est comme ça que j'ai voulu l'exprimer, la dire**".

Et quand des professionnels lui disent qu'il faudrait couper 10 minutes, Thomas Lebrun est formel et leur répond : "Cette proposition est la mienne, il faut la prendre comme elle est. **Laissez à la danse le temps d'éprouver les choses. Laissez-vous le temps, vous, plutôt que d'affirmer tout de suite que, pour que ce soit parfait, il faut couper. Mais qui peut dire que ce sera parfait ? Parfois le jugement est trop hâtif**". Et d'ajouter : "Pour moi, chaque chose dans cette pièce est nécessaire, et **si je comprends cette impression de longueur que peuvent avoir certaines personnes, elle est aussi directement liée au thème. Notamment au fait qu'on sait parfois qu'une disparition va arriver, mais qu'elle est lente à venir, c'est aussi une façon de travailler là-dessus**".

Faire l'unanimité n'est pas mon but, je sais que ça n'est pas possible.

Les conseils et critiques, Thomas Lebrun y est habitué. Comme pour *Avant toutes disparitions*, il avait entendu pour *Lied Ballet* : "Si tu n'avais pas fait cette dernière partie, ça aurait été un carton". Mais "Faire un carton" n'est pas son but. "Bien sûr, si la pièce est bien reçue, tant mieux", tempère-t-il. "Mais je n'ai pas envie de faire une œuvre qui ne serait pas vraiment moi, et qui en plus irait dans le sens de ce que l'on attend. Ces dernières parties qui posent souvent question, qui sont les plus fragiles au niveau de la réception **sont celles qui pour moi sont les plus importantes, les plus utiles, justement**

*ce que l'on attend. Ces dernières parties qui posent souvent question, qui sont les plus fragiles au niveau de la réception, **sont celles qui pour moi sont les plus importantes**, les plus utiles, justement parce qu'elles posent question. Il y a donc toujours un petit décalage. Mais si au début j'en avais peur, aujourd'hui il me fait sourire. **Faire l'unanimité n'est pas mon but, je sais que ça n'est pas possible.** Un auteur, un chorégraphe, un artiste ne doit pas aller vers ça, même si on lui tend la perche pour qu'il y aille". Avant de poursuivre : "Si elle n'est pas la seule, la danse a quand même de moins en moins de place, il y en a de moins en moins dans les théâtres. Il faut les remplir, donc on choisit des choses qui réunissent du monde, qui sont fédératrices, consensuelles."*

Le chorégraphe a la confiance sereine de celui qui a mené à bien **un projet conforme à ce qu'il souhaitait**, et danser à nouveau sur scène le rend joyeux. "Le fait d'être sur le plateau n'a rien changé par rapport à mon écriture. En revanche ça change la façon dont je vis les choses : je stresse beaucoup moins ! Je suis dans le moment présent, je n'ai pas le regard extérieur de celui qui est dans la salle, ce questionnement de chorégraphe. Je me sens beaucoup plus libre. Ça fait un bien fou !" avoue-t-il en riant. Puis il conclue : "Je crois que le quatuor va gagner de la force en jouant. On doit être totalement sereins pour y être justes, ce qui n'est pas évident un soir de première. Dans la partie rapide, il y avait peut-être aussi moins de nuances que dans une répétition. C'est vrai pour toutes les pièces, **il faut les éprouver plusieurs fois avec un public, pour pouvoir être juste.** Mais on a travaillé ensemble pour être le plus prêts possible, et globalement je suis content." Même si je l'ai appréciée en première lecture, il sera sans doute en effet intéressant de revoir *Avant toutes disparitions* après quelques semaines de rodage...



Avant toutes disparitions

Thomas Lebrun creuse la métaphore pour aborder la disparition de soi... et de la danse.



Crédit : DR Légende : Thomas Lebrun, en réflexion sur la disparition de la danse.

« Cette nouvelle pièce me permet de développer une nouvelle ligne de travail, qui s'éloigne de ce que je faisais avec *La Jeune Fille et la Mort* ou *Lied Ballet*, avec pratiquement la même équipe, et trois danseurs en plus. Cela faisait un moment que je n'avais pas dansé dans mes pièces, retenu par mon travail au CCN de Tours et par une tendinite. Et je voulais me retrouver au plateau aux côtés d'Odile Azagury et Daniel Larrieu. La pièce est construite sur deux mouvements : un mouvement avec huit danseurs plus jeunes, et un deuxième qui sera un quatuor avec Daniel, Odile, moi, et Anne-Sophie Lancelin qui fait le lien. L'idée est de travailler en premier lieu sur des états que l'on peut avoir avant une disparition consciente ou inconsciente – disparition physique, mais aussi disparition d'une pensée, d'un peuple... »

Résistance et disparition

Je cherche aussi une forme de résistance par rapport à la disparition. Mais de toute façon elle se fera, et le deuxième mouvement l'aborde différemment, non pas en résistance, mais en sérénité. Nous explorons comment la danse parfois paraît disparaître de nous, quand nous vieillissons, quand nous perdons nos capacités, comment elle évolue, mais aussi en tant que chorégraphe, comment on disparaît d'un paysage. Toutes les images qui me viennent sur cette pièce sont nuageuses, être dans la brume, ce n'est pas totalement disparaître, c'est potentiellement être toujours là ! D'où le lien avec le deuxième mouvement et nos "vieux danseurs". »

A propos de l'évènement
Avant toutes disparitions
du 11 mai 2016 au 20 mai 2016
Théâtre national de Chaillot
1 Place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75016 Paris, France
Tél. : 01 53 65 30 00. www.theatre-chaillot.fr



SCÈNES



AVANT TOUTES DISPARITIONS

DANSE
THOMAS LEBRUN

Tout doit disparaître? La nouvelle création de Thomas Lebrun rend hommage à l'histoire de la danse, pour mieux célébrer la vie.

III

Un tapis de verdure... Sur ce rectangle végétal se tient un vieux couple. Elle, c'est Odile Azagury, danseuse – et pédagogue. Lui, c'est le chorégraphe Daniel Larrieu. *Avant toutes disparitions*, dernière pièce signée par Thomas Lebrun, la quarantaine, directeur du Centre chorégraphique de Tours depuis 2012, commence donc par une invitation à ses anciens maîtres. Et une contribution à l'histoire de la danse, tant ce couple valsant lentement – elle en robe longue, lui en smoking, sur des accords langoureux des années 30 – est un hommage à Pina Bausch... Azagury vient d'ailleurs poser lentement son front sur le buste de Larrieu en un

geste d'une humanité incroyable, dans l'esprit de ceux développés dans le Tanztheater de l'artiste allemande. On sent alors que la suite sera enracinée, ni vaine ni vaniteuse. Pourtant, il nous faudra patienter (un peu trop) : hiératique, Odile Azagury sort et rentre une dizaine de fois pour disposer de petites plantes en pot sur le carré vert...

Survient enfin un danseur, puis un autre, une danseuse, puis une autre. Une guirlande d'individus solitaires se détachant du fond, noir. Costumes rétro, corps arc-boutés, bras et têtes révulsés, mains comme des griffes. Fuites et chutes, retournements, courses. Une nappe sonore sourde laisse échapper des éclats de bombar-

dements diffus. Ces femmes et ces hommes évoquent la jeunesse de nos parents ou de nos grands-parents... La guerre est une ombre présente.

Changement de cap. Les deux autres parties du spectacle s'articulent autour des danses de salon, populaires et partagées par tous (une tendance de la danse contemporaine aujourd'hui, de Maguy Marin à Christian Rizzo). Le couple formé par Thomas Lebrun et Anne-Sophie Lancelin fait écho au duo précédent, dans un ballet tendre et fraternel. Changement de rythme à nouveau, les douze danseurs reviennent en costumes des 60's et entament un dialogue articulé de gestes swing et rock. Ils combinent toutes les figures du couple. Et se retrouvent en diagonales douces, mains s'appuyant sur l'autre pour trouver le chemin. L'idée d'un bonheur possible, ensemble.

Après *La Jeune Fille et la Mort*, pièce pour huit danseurs, à laquelle il avait déjà convié en 2012 Odile Azagury, ou *Lied Ballet*, son hommage au romantisme créé à Avignon en 2014, Thomas Lebrun continue de se concentrer sur la danse et son histoire. Et sur la transmission : cette fois, pourtant, il ne s'agit même plus seulement de la danse elle-même. Le dernier tableau, où la nuit s'intensifie peu à peu, laisse voir le vieux couple et le plus jeune (Lebrun/Lancelin) se détacher tout en étant liés toujours. D'une génération l'autre... *Avant toutes disparitions* ou la frise du temps en mouvement. La mort relayée par la vie.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h30 | Les 7 et 8 juin à Tours (37), Festival Tours d'horizons, tél 02 47 36 46 00.

Autour d'un rectangle de pelouse, le chorégraphe tisse un lien entre les générations, au gré des changements de costumes.

Thomas Lebrun, Alfred Pacquement et Anne le Troter

Au programme de Ping Pong ce soir "Danse de l'effacement et art émergent" avec le chorégraphe Thomas Lebrun qui présente "avant toute disparition" au Théâtre National de Chaillot du 17 au 20 mai. A ses côtés, Alfred Pacquement, président du jury du "Salon de Montrouge et Anne Le Troter, lauréate.

ACTUALITES >>> D A N S E : "*Avant toute disparition*" du 17 au 20 mai au théâtre National de Chaillot *Avant toutes disparitions voit Thomas Lebrun questionner sa danse dans une pièce pour douze interprètes, une création de « longue haleine » pour reprendre ses propres mots. Une communauté autant qu'une pensée en mouvement.*

De La jeune fille et la mort à Lied Ballet, deux récentes créations saluées et invitées à Chaillot, Thomas Lebrun trace son sillon, celui d'une danse qui ose la recherche gestuelle et la musicalité avouée. Son travail au plus près des interprètes permet au chorégraphe installé désormais à Tours de ciseler chaque mouvement. Avant toutes disparitions est une promesse sous la forme d'un opus en deux temps.... -Extrait de la présentation du théâtre-

Video : <https://www.dailymotion.com/embed/video/x4a2biw>

>>> E X P O S I T I O N : "**Salon de Montrouge**" du 4 au 31 mai 2016. Entrée libre. 7j/7 de 12h à 19h au Beffroi de Montrouge.

Rendez-vous incontournable de l'art contemporain et véritable tremplin pour les créateurs de demain, le Salon de Montrouge a su s'affirmer comme LA manifestation emblématique en Europe pour la découverte des artistes dans toutes les disciplines.

Depuis sa création, le Salon de Montrouge constitue un soutien essentiel sur lequel repose l'avenir de la scène artistique française, dans toute sa diversité et pour un public toujours plus nombreux (plus de 25 000 visiteurs en 2015). Organisé et financé par la Ville de Montrouge depuis 1955, le Salon a révélé de nombreuses figures, comme Felice Varini, Hans Bouman, Jacques Bossier, Hervé Di Rosa, Théo Mercier, Djamel Tatah, Georges Rousse, Julien Salaud...

Thomas Lebrun, avant toutes disparitions



«Avant toutes disparitions», du **chorégraphe Thomas Lebrun** au Théâtre National de la Danse Chaillot. Crédits : Photo Bernard Duret

Depuis 4 ans, le chorégraphe **Thomas Lebrun** dirige le **Centre Chorégraphique National de Tours**. Mais, il continue de danser et de chorégrapier. A travers son art et ses créations, il souhaite faire réfléchir les gens. Mais, il sait aussi les transporter dans l'émotion et la beauté. En témoigne son dernier spectacle qui réunit 12 **danseurs** qu'il connaît bien, compagnons de route et de danse depuis longtemps. Après *La Jeune fille et la mort*, après *Lied Ballet*, **Thomas Lebrun** présente *Avant toutes disparitions* au Théâtre National de Chaillot à Paris.

Au menu de ce Café Gourmand, Antoine Lalanne-Desmet nous fait découvrir le coffret en 3 CD marquant les 50 ans de carrière du parolier Boris Bergman. Sébastien Cabritès de Los Santos visite l'exposition *Le Front Populaire en photographies*, à l'Hôtel de Ville de Paris. José Marinho présente la tournée et le premier album du groupe punk-rock malgache The Dizzy Brains.



actu.orange.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Avant toutes disparitions de Thomas Lebrun

par culturebox

Culturebox, l'offre culturelle à la demande de France Télévisions, vous propose de revivre en replay Avant toutes disparitions de Thomas Lebrun. Directeur du Centre Chorégraphique National de Tours depuis 2012, Thomas Lebrun présente une pièce pour douze interprètes, nouvelle création 2016 au Théâtre national de Chaillot ! Retrouvez la vidéo et toutes les informations sur <http://culturebox.francetvinfo.fr/live/danse/danse-contemporaine/avant-toutes-disparitions-de-thomas-lebrun-245401> Avec Culturebox, accédez au meilleur de la culture partout et à tout moment ! <http://culturebox.francetvinfo.fr/> LIVE : vivez les événements culturels comme si vous y étiez <http://culturebox.francetvinfo.fr/live> ACTU : prenez le pouls de l'actualité culturelle <http://culturebox.francetvinfo.fr/> Suivez Culturebox sur les réseaux sociaux : Facebook : <http://www.facebook.com/Culturebox> Twitter : <http://twitter.com/Culturebox>

Vidéo:<http://actu.orange.fr/societe/videos/avant-toutes-disparitions-de-thomas-lebrun-VID000002eWmk.html>

THOMAS LEBRUN

LES ROIS DE LA PISTE (2016)

DATES DE TOURNÉE :

4, 5 & 7, 8, 9 / 11 • CCN DE TOURS

8 & 9 / 12 • LA COMÉDIE DE VALENCE,
CDN DRÔME-ARDÈCHE

13 / 12 • MA SCÈNE NATIONALE, MONTBÉLLIARD

PRESSE 2016 :

29 ANNONCES

3 COMPTES-RENDU (CI-APRÈS)

RÉSEAUX SOCIAUX (CI-APRÈS)



Danser Canal Historique - Sophie Lesort - 1^{er} décembre 2016

« Les rois de la piste » de Thomas Lebrun

En se lâchant sur des musiques des années 80 près de quarante personnages dévoilent leurs intimités et leurs fantasmes.

Qui n'a pas au moins une fois dans sa vie dansé au centre d'un groupe en discothèque ou lors d'une fête ? Durant ces quelques instants, emballé par la musique, on se lâche et c'est presque le fameux quart d'heure de célébrité d'Andy Warhol.

Mais comme le démontre Thomas Lebrun, être pour quelques minutes le roi de la piste engendre une multitude d'échos plus ou moins tragi-comiques.

C'est sur des tubes des années 70 et 80 que le chorégraphe a composé sa dernière création pour cinq danseurs qui interprètent près de quarante personnages dotés de costumes invraisemblables.

Et là, sur un podium lumineux, défilent des gens de toutes classes sociales qui se dévergoncent sans retenue et peuvent ainsi faire exploser leurs fantasmes, leurs faiblesses, leurs folies, leurs délires, leurs craintes et leurs réserves.

Ils sont mis en lumière et doivent impérativement assurer. C'est pourquoi rien ne les arrête. Dans des danses effrénées ils racontent un lambeau de leurs intimités.

Ces démonstrations dotées d'un humour délirant, permettent de faire défiler des êtres dont on devine qu'ils jouent là le rôle de leur vie. Prête à tout pour séduire, la femme à la robe rouge est la seule à revenir régulièrement. On devine chez elle une intense solitude et c'est la raison pour laquelle elle termine sa prestation à moitié dévêtue et pas mal imbibée d'alcool. Il y a aussi le transsexuel, le puceau, la timide, le drogué, le chippendale, celle, pitoyable, dont la robe trop courte et trop collante laisse apparaître sa

culotte, le couple érotique, la snob, la dragueuse, le gay... soit des mises à nu conscientes ou inconscientes de danseurs qui se libèrent de tout carcan avec l'unique objectif : être vus.

Dans un rythme très soutenu, ces déchainements s'emboîtent comme si il y avait effectivement quarante interprètes tant ils changent de costume à une vitesse incroyable. Ors, ils ne sont que cinq et sont à chaque fois totalement immergés dans leurs rôles imposés par Thomas.

Puis, vêtus de justaucorps noirs en dentelle, ils forment un quintet inquiétant et provocant. Ces trois hommes et deux femmes ne font plus qu'un. Un pour défiler, s'exhiber, se séduire, se caresser, se nourrir de l'autre.

Comme le dit Thomas Lebrun, *Les rois de la piste* s'inscrit comme une critique sociale ciblant la nécessité de séduction dans une danse populaire. « *Tout démarre de la funk, de ce pas de danse qui faisait chalouper les postérieurs et les avant-bras de tous ceux qui monopolisaient les pistes de danses des discothèques de toutes régions et de nombreux pays ! Bref, un pas de danse universel ! À chacun sa singularité !* »

Le chorégraphe revient vers ses premières amours en étant acerbe, provocateur, émouvant et drôle avec une écriture fougueuse et déraisonnable. Magistralement bien pensé et bien interprété, *Les rois de la piste* est une délicieuse et savoureuse plaisanterie, une vitrine mensongère où la danse et la mode ont toujours joué un rôle clé à partir des années 70. Son analyse aigre douce et satirique de la société prouve que rien n'a vraiment changé car en se mettant ainsi en lumière sans aucune pudeur, cette imitation des stars des années 80 prouve que l'exhibition (comme on en voit dans les séries de télé-réalité) ainsi que la solitude sont toujours d'actualité.

SPECTACLES | "Les rois de la piste" à la Comédie Night-clubbing sur les planches !



Le salut des cinq danseurs

Ce n'est pas souvent qu'on regarde l'intégralité d'un spectacle au théâtre en battant du pied, voire en ayant envie de se précipiter sur la scène pour virer le gros lourd qui embête la dame qui veut juste danser tranquille !

"Les rois de la piste", pièce pour cinq danseurs de Thomas Lebrun, nous parlent de nous. On a tous reconnu les

tubes "Gonna make you sweet", "The rhythm of the night", "Pump up the jam" et autre "Eisbär" qui nous ont accompagnés dans nos incertaines tentatives chorégraphiques. Être le roi (de la piste !), mais aussi être soi, ou encore quelqu'un d'autre dans cet espace particulier qu'est la piste de danse. C'est ce qu'explorent les

cinq danseurs emmenés par Thomas Lebrun dans sa dernière création.

Lors de la représentation de jeudi, parmi les spectateurs, la classe de première année de CAP serveur de l'école hôtelière de Tain, accompagnée de Mme Lhommet, prof d'anglais qui, avec Mme Giordano (prof de lettres), anime un atelier théâtre.

Alors on danse !



Après "Les rois de la piste", vendredi soir, c'est le bar de la Comédie qui s'est mué en piste de danse. Une bonne heure de coaching dance qui fit sinon des rois, du moins des princes de la piste ! Où sous les conseils éclairés des danseurs menés par Thomas Lebrun, chacun exécuta des mouvements d'une grâce inouïe sur "Gonna make you sweat par exemple" ! Et si Micheline ("qui n'a plus vingt ans !") prend le relais sur "Pum up the jam", avec une emprise sur l'espace proprement extraordinaire, le bar de la Comédie devient franchement exigu, mais on aime ça ! Malheureusement, bien avant l'heure où le carrosse devient citrouille, il fallait rentrer faute de musique. Une expérience qui mérite d'être renouvelée en tout cas.



METTRE EN PIÈCE(S)

Vincent Dupont

Entre science-fiction, artisanat scénique et théorie de la représentation, Vincent Dupont conduit une pièce aussi déroutante que fascinante. Le spectateur est toujours déjà sujet de la représentation. *Mettre en pièce(s)*, de Vincent Dupont, orchestre les puissances de cette démonstration. Comme son titre le suggère, cette pièce combine des composantes très distinctes.

L'espace scénique, exposé et axé de manière implacable, souligne la focalisation spectaculaire. Un fantastique dispositif scénographique (de Sylvain Girardeau) suspend la perception du plateau à des retours d'émotions enfantines devant des escadrilles aériennes de science-fiction.

Les six danseur.se.s, souvent en trajectoires solitaires, engagent des gestes sobres, incisifs, dans la proximité. Soufflés, happés, ils génèrent de sourdes répercussions sonores. Comme une grande respiration, cela redouble le potentiel d'empathie kinesthésique dans la salle. Ces gestes sont évidents. Or ils troublent énormément. Répétés, on ne cesse de douter de l'exactitude, ou pas, de leur reproduction. C'est un vertige pour l'œil et l'esprit.



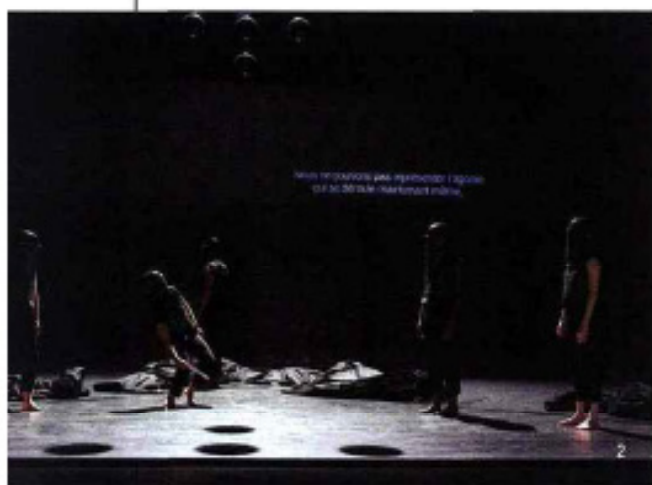
Toute la pièce tient du vertige, sur une ligne dramaturgique très escarpée. Un texte est offert à la lecture, sur bandeau déroulant. Peter Handke, à un sommet d'intelligence et d'impertinence, y démantibule méthodiquement le dispositif d'une représentation spectaculaire. Laquelle ne fonctionne que tout autant que le spectateur accepte d'en jouer le jeu, dûment réglé.

Tout tient à cela dans *Mettre en pièces*: le geste en scène n'est qu'un acte, évident, en train de se produire dans le réel. Reste à l'accepter, comme relevant de l'imaginaire. Délicieusement affolé, le spectateur de Vincent Dupont vit sa situation, dans la distance d'en avoir conscience.

Prochaines représentations:

9 et 10 mars 2017, Tours
24 mars 2017, Eaubonne
19 mai 2017, Cergy-Pontoise
23 mai 2017 Bezons
(les trois dernières dates dans le cadre d'Escapes de danse en Val d'Oise).

Gérard Mayen





LES ROIS DE LA PISTE

Thomas Lebrun

Le chorégraphe dévie encore, dans le retour sur ses pas. Au centre, un podium de discothèque. Dessus: un client dans sa danse. Parfois un(e) autre, dans les transactions du genre (séduction, drague, rebuffade). Toujours: une exacerbation des attitudes, pour la minute de gloire de dance-floor.

Thomas Lebrun imprime un rythme d'enfer à sa nouvelle pièce, *Les rois de la piste*. Le croquis ci-dessus y est reconduit des dizaines de fois, sur une bande-son survoltée, de *dance*, *funk* et *disco*. Dans un déferlement de lamés, mèches, jeans serrés, motifs léopard, talons compensés, tee-shirts à mailles larges, les icônes se succèdent si vite, étourdissement de costumes étudiés par le propre chorégraphe, qu'on se perd dans le décompte du nombre d'interprètes.

Saynètes littérales: beauf agressif contre nana qui se rebiffe, hétéro moutarde au nez contre gay complexé. Profils caricaturaux: légendaire surpoids boudiné du chorégraphe également interprète. Danses excessives: jambes endiablées, bassins ensorcelés. Rien ne faillit, rien ne doute et la suraccumulation des motifs creuse une distance lassante.

Rien, là, du chorégraphe de très haute composition de ces dernières années; sans qu'on retrouve vraiment la folie cabaret de ses premières années. Alors l'embarras nous saisit, de ne pouvoir révéler la fin. Car, sublime, celle-ci justifie l'épuisante cavalcade qui l'a précédée. Il y a une réelle audace, à avoir osé tirer si fort sur les ressorts paradoxaux d'une montée de l'attente.

Prochaines représentations :

8 et 9 décembre 2016, Comédie de Valence

13 décembre 2016, Ma scène nationale, Montbéliard

17 et 18 janvier 2017, Carreau du Temple pour le festival

Faits d'hiver, Paris

Gérard Mayen



Date : 07/12/2016

Heure : 17:23:58

twitter.com/heteroclite_
Pays : France



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Thomas Lebrun exalte les clubbers dans sa nouvelle création, Les Rois de la piste, mercredi-jeudi à ...

Thomas Lebrun exalte les clubbers dans sa nouvelle création, Les Rois de la piste, mercredi-jeudi à @ComedieValence... <https://twitter.com/i/web/status/806534728413224960>



on a vu

“ Les Rois de la piste ” : une pièce jouissive

La dernière création de Thomas Lebrun a cassé la baraque. « Les Rois de la piste », la toute dernière pièce du directeur du Centre chorégraphique national de Tours, a été jouée à cinq reprises du 4 au 9 novembre, à Tours. Toutes ont affiché complet. Pour sa création 2016, Thomas Lebrun a aussi cassé son image. Pour « Les Rois de la piste », dans laquelle le direc-



Cinq interprètes en très grande forme pour ces Rois du dancefloor. (Photo CCNT)

teur chorégraphe est également interprète, il a voulu une danse performative, intense, confiée à une poignée d'interprètes brillants de virtuosité, de fougue et de sueur.

Deux danseuses tantôt « trashes » tantôt timides et trois danseurs aux physiques très différents se succèdent sur un carré de lumière symbolisant la piste de danse.

Là, tout à tour, parés de perruques, de combinaisons fluo hypermoulantes, de survêtements bicolores et autres tenues plus éblouissantes les uns que les autres, les danseurs sont les « Rois de la piste » : il y a ceux qui brillent, ceux qui n'osent pas, les dragueurs, les paumés, les prédateurs...

La bande-son est à la hauteur de plusieurs décennies de musique faite pour bouger son corps. C'est drôle, animal, cru. Et, quand la danse de Thomas Lebrun se fait transe, c'est jouissif. Le public est debout. Il en veut encore !

Delphine Coutier



Date : 12/12/2016
Heure : 07:30:37

twitter.com/ToutMontbeliard
Pays : France



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

MA Scène Nationale Montbéliard : Thomas Lebrun – CCN de Tours / Les rois de la piste [https://t.co/UL ...](https://t.co/UL...)

MA Scène Nationale Montbéliard : Thomas Lebrun – CCN de Tours / Les rois de la piste <http://www.toutmontbeliard.com/2016/12/12/ma-scene-nationale-montbeliard-thomas-lebrun-ccn-de-tours-les-rois-de-la-piste/>

THOMAS LEBRUN
LES ROIS DE LA PISTE
création 2016

Ce qu'en dit le public via les réseaux sociaux ...

C'est une création qui vous fait vivre tant d'émotions... que cette soirée de mardi restera gravée dans le volet merveilleux de ma mémoire. **Claude**

Je tenais, alors que je viens de quitter Les rois de la piste, à remercier encore pour ce moment plein de générosité, de drôlerie, de performances (multiples, colorées, émouvantes...), d'humilité... : j'ai rarement eu une telle jubilation en assistant à un spectacle ! Donc encore merci et n'hésitez pas à reprogrammer ces Rois pour les déçus qui les auront manqués et pour ceux qui sont devenus accros au dancefloor grâce à Thomas Lebrun et à sa belle équipe ! **Isabelle**

Les rois de la piste de Thomas Lebrun mais quel BONHEUR ! Tours est enfin une fête, nous sommes sauvés. **Laurent**

Grand plaisir et belle éclate ce soir au CCNT avec Les rois de la piste de Thomas Lebrun, le chorégraphe lui-même dans plusieurs incarnations caricaturales du peuple du dancefloor des 80's, ses travers et ses drames, sa lente glissade dans l'exaspération des sens et du rythme. Reste dans le drame omniprésent derrière le rire, la technique derrière une pseudo pitrerie nourrie de justesse de ton et de stimulations corporelles et auditives. C'est beau, surprenant, magique : du grand Thomas Lebrun. **Didier**

J'ai roulé très vite sur mon vélo en rentrant, j'en ai pris un rond-point à l'envers. Je suis frigorifiée mais toute heureuse. J'aime les spectacles qui font cet effet-là. Un effet bonbon à la menthe très fort, mais dedans... **Warda**

On pourrait remercier Thomas Lebrun pour son talent qui est immense, pour la qualité de ses spectacles qui sont époustouflants, pour leurs intelligences ou pour les performances de ses danseurs, mais je vais le remercier pour sa générosité et son humanité qu'il nous a fait encore une fois partager. Oui, cette fois encore, j'ai pleuré (pas seulement de rire). Merci, merci, merci. **Jean-Michel**

Je sors du spectacle, il y avait longtemps que je n'avais pas pleuré pendant un spectacle C'est un travail tellement beau et intelligent. Merci ! J'espère que je pourrai revoir Les rois de la piste ici ou ailleurs. **Mélissa**

On y était ce soir. C'était génial, les danseurs sont fantastiques ! Un moment incroyable de grâce, d'humour, de performances (à plus d'un titre !), d'émotions... Mention spéciale à Lady Butterfly, de toute beauté ! Et le trio des garçons, beau à tomber par terre... vraiment ! **Merçi. Hélène**

J'ai vu le spectacle ce soir et j'ai adoré. C'est drôle, satirique, profondément humain et émouvant de voir ce qu'il y a de commun partagé en chacun de nous. **Christine**

THOMAS LEBRUN

OÙ CHAQUE SOUFFLE DANSE NOS MÉMOIRES (2015)

DATES DE TOURNÉE :

15 / 06 • LA CONCIERGERIE, PARIS

17 / 06 • ABBAYE DU MONT-SAINT-MICHEL

PRESSE 2016 :

22 ANNONCES

4 COMPTES-RENDU (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

3 ENTRETIENS (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

RADIO & TV





MONUMENTS EN MOUVEMENT #2 QUAND LA CRÉATION RÉINVENTE LA PERCEPTION

Suite au succès de la première édition en 2015, le Centre des monuments nationaux a décidé de proposer cette année une manifestation élargie: Monuments en Mouvement invite neuf artistes – danseurs ou circassiens, talents émergents ou reconnus dans le monde – à présenter leurs œuvres dans une dizaine de monuments. Pour des effets convergents qui ouvrent l'imaginaire et l'esprit: redécouverte des lieux, expériences esthétiques et rencontres inédites.

ENTRETIEN > PHILIPPE BÉLAVAL

FABRIQUER DES OCCASIONS D'ÉMERVEILLEMENT

Président du Centre des monuments nationaux, Philippe Béval a reconduit et développe Monuments en Mouvement.

Comment la première édition de Monuments en mouvement s'est-elle déroulée ?

Philippe Béval : Cette première édition a eu un grand retentissement, elle a été formidablement accueillie par les artistes et les professionnels – et par le public qui a été nombreux et sensible à cette rencontre inattendue entre le monument et le mouvement. Les spectateurs ont apprécié de découvrir une création artistique dans un cadre original, qu'il s'agisse de la danse, du cirque ou d'autres formes performatives. Chacun des artistes a su à travers son œuvre faire vivre l'espace de façon singulière, le faire résonner autrement et lui apporter un supplément d'âme. C'est une sorte de croisement fécond qui s'établit entre l'intime et l'universel, entre le geste et l'espace monumental. Par sa puissance d'incarnation au-delà du langage, la danse a cette capacité de rendre visible toute une palette d'émotions grâce à une perception immédiate et sensible. Comme les monuments, la danse nous relie à des choses très fortes, de l'ordre d'une sacralité. Pour les artistes comme pour le public, la création

au sein des monuments permet de porter un regard différent sur le monument, et aussi sur la danse.

Qui sont les artistes invités ?

P. Béval : Plusieurs artistes présents l'an dernier reviennent. *La Figure du Gisant* de Nathalie Pernette à l'Abbaye de Cluny et à la Basilique Saint-Denis fut une rencontre bouleversante, et nous reprenons ce spectacle à la Basilique Saint-Denis et à l'Abbaye du Thoronet dans le Var. Nous programmons aussi à nouveau *Où chaque souffle danse nos mémoires* de Thomas Lebrun, à la Conciergerie et à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel. Et Yoann Bourgeois a carte blanche pour proposer un parcours de haut vol au Fort Saint-André à Villeneuve-lès-Avignon. Nous accueillons aussi de nouveaux danseurs chorégraphes: Nacera Belaza, Yuval Pick, et Carolyn Carlson. Je suis très fier que Carolyn Carlson reprenne son solo *Grotto Solo* au Panthéon, avec l'appui du Théâtre national de Chaillot. Malgré une carrière glorieuse, elle continue de prendre des risques en se mesurant



a ce lieu imposant, c'est un geste fort. Le cirque, qui affirme pleinement au sein des monuments sa dimension émotionnelle et spectaculaire, prend davantage de place cette année avec la venue de Clément Dazin, adepte d'un jonglage danse, de Chloé Moglia, qui pratique la suspension, et de Tatiana-Mosio Bongonga, funambule. C'est une année très féminine !

La manifestation est-elle aussi une façon de développer et croiser les publics ?

P. Béval : C'est bien sûr une façon de conquérir et de surprendre le public. Nous collaborons avec diverses structures, dont des centres chorégraphiques, des scènes nationales, le CENTQUATRE, le Théâtre national de Chaillot, leurs fidèles nous suivent et certains découvrent à cette occasion nos monuments. Ces œuvres nouvelles ou réinventées suscitent des expériences et des rencontres inédites. Et c'est aussi une façon de promouvoir diverses formes d'expressions artistiques au sein même de l'espace public. Nous voulons inlassablement offrir de la beauté au public, offrir des occasions d'émerveil-

“FAIRE VIVRE L'ESPACE DE FAÇON SINGULIÈRE, LE FAIRE RÉSONNER AUTREMENT ET LUI APPORTER UN SUPPLÉMENT D'ÂME.”

PHILIPPE BÉVAL



Philippe Béval,
Président du Centre
des monuments
nationaux.

© O. Flouzy - CMCN

lement, des rencontres avec ce qui étonne ce qui fait réfléchir ce qui éveille. Contre la fermeture et la peur, nous revendiquons la liberté de création par des créateurs de tous horizons, avec des formes ouvertes sur les cultures du monde qui ont leur place dans nos monuments, et d'autant plus dans le contexte actuel. Toutes les danses peuvent s'y inscrire : danses sacrées asiatiques, danse butô, derviches tourneurs. En mai, à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel, un concert réunit l'Orchestre régional de Normandie et les chants des pygmées Aka. C'est stimulant ! Nous sommes dans un esprit militant de résistance contre l'obscurantisme et la violence. Les gens ont besoin de se réunir et de s'élever par la culture. Les 2 et 3 janvier 2016, des milliers de personnes ont fait la queue sous la pluie pour découvrir les salons de l'Hôtel de la Marine. La culture apporte de la lumière et de la beauté dans le monde. Sa mise en valeur est un combat que je mène depuis toujours !

Propos recueillis par Agnès Santi

Où chaque souffle danse nos mémoires de Thomas Lebrun au Mont St Michel

Thomas Lebrun mêle chorégraphies et improvisations adaptées aux monuments investis. Pour la seconde fois, Thomas Lebrun investit les monuments dans le cadre du festival "Monuments en mouvement". Cette fois, il passe par l'abbaye du Mont St Michel mettant en scène douze danseurs.

J'ai choisi de travailler sur une proposition multiple, jouant de partitions chorégraphiques itinérantes et de moments éphémères guidés par les différents sites des monuments. [...] Une traversée dansée au cœur des monuments et à leurs contours, une intrusion de l'extérieur dans le corps même du monument

Thomas Lebrun

Telle est la proposition de Thomas Lebrun dans le cadre de l'événement Monument en Mouvement. Neufs danseurs s'attellent aux chorégraphies écrites et trois autres aux improvisations mises au point en fonction du lieu. Ici, c'est l'abbaye du Mont St Michel qui accueille les pas de ces douze danseurs mis en scène par le chorégraphe français.

Regardez le reportage France 3 à propos de "Où chaque souffle danse nos mémoires" de Thomas Lebrun, cette fois mis en scène au Palais Jacques Coeur de Bourges

Culturebox, l'offre culturelle à la demande de France Télévisions, vous propose de vivre en exclusivité le spectacle de danse «Où chaque souffle danse nos mémoires de Thomas Lebrun au Mont St Michel».

Distribution

Date 18 juin 2016

Durée 1h 15min

Production Les Films Jack Fébus

Chorégraphe Thomas Lebrun

Lumière Lionel Mahé

Production Centre chorégraphique national de Tours

Coproduction Centre des monuments nationaux, Drac Centre-Val de Loire

Interprètes Partitions Julie Bougard, Maxime Camo, Anthony Cazaux, Anne-Emmanuelle Deroo, Matthieu Patarozzi, Léa Scher, Veronique Teindas, Yohann Tété, Julien-Henri Vu Van Dung

Interprètes Ephémères Raphaël Cottin, Anne-Sophie Lancelin, Thomas Lebrun

Création musicale Pierres oubliées, Pascal Legall

Régie générale Jean- Philippe Filleul

Régie son Vivien Lambs

Thomas Lebrun insuffle le divin à la Conciergerie

Après un Avant Toutes Disparitions à Chaillot qui a ravi la rédaction, Thomas Lebrun nous éblouit à nouveau avec *Où chaque souffle danse nos mémoires*, un titre un rien pompeux synonyme d'écarquillage pour nos pupilles et d'ivresse pour le coeur. Dans la mythique prison de la Conciergerie de Paris, le chorégraphe reprend sa création pour le «Monuments en Mouvement» de 2015 et c'est sublime.



Monuments en Mouvement, opus 2! Lors de notre passage à l'Abbaye du Mont Saint-Michel où l'on avait croisé une certaine Chloé Moglia et un certain Clément Dazin dans un cadre à couper le souffle, nous étions déjà amoureux de cette seconde édition de la manifestation orchestrée par le Centre des Monuments Nationaux. Ce jeudi 16 juin, c'était l'apothéose.

La danse était folle, entre figures christiques laïques et pendaisons, des pénitents et des piéta sous les traits des hommes, chaque geste sublimement incarné par des interprètes au diapason. Il y a eu la piètre cellule d'un Yoann Tété qui dansait avec les morts, la salle à l'immense table nappée de mysticisme où officiait un hypnotique Julien-Henri Vu Van Dung, les jardins de la prison, Thomas Lebrun himself. Certaines partitions se dansent en solo, à deux, à trois. La musique est envoûtante, succession de basses plus que mélodie, les chants se font baroques.

Le geste est noble et élégant, la théâtralité assumée et pure. pour le final, les douze danseurs se réunissent sous la nef, ode au corps et à la beauté sur cette mélodie en passe de devenir un classique de la danse

toutelaculture.com
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

contemporaine: *My Heart's in the Highlands* de l'estonien Arvõ Parts. Douze corps animés par le souffle; et tandis qu'un géant courbé fait le tour de la salle, les costumes noirs tournoient, s'ouvrent comme des corolles et tapissent la pierre de leurs fleurs sombres. Inoubliable.

Visuel © Bernard Duret



OU CHAQUE SOUFFLE DANSE NOS MÉMOIRES

Thomas Lebrun
Centre Chorégraphique National de Tours

Avec cette création, le directeur artistique du CCNT a opté pour la souplesse d'adaptation. Commande du Centre des Monuments Nationaux, la pièce pour douze danseurs a lieu *in situ*. D'Azay-Le-Rideau à Châteaudun, elle est itinérance au sens premier du terme - elle tourne sur différents lieux du patrimoine historique - et au sens imagé - elle est déambulation qui s'adapte à un lieu. Vue à Châteaudun, la création a conquis les spectateurs. Le château, seul « lieu » à proprement parler de la petite ville, était une gageure en tant que décor. Thomas Lebrun a décidé de ne pas rendre compte du passé historique du monument. Mais il a choisi d'en faire l'occasion d'une danse libre car contemporaine. Sur notamment Bach ou Ligeti, le public a connu des instants privilégiés avec les interprètes. Soli, duos, danses d'ensemble étaient donnés des escaliers aux grandes salles, en passant par la chapelle, pour s'achever en réunion à l'extérieur... sous la pluie. Météo qui n'a fait que renforcer, lumières à l'appui, la magie d'un moment suspendu. On garde en mémoire des instants volés, où l'on a pu apprécier la gestuelle fluide et onctueuse d'un solo du chorégraphe. Mais aussi le travail d'interprétation des danseurs. Fruit d'une maturation réflexive initiée par leur directeur, ils ont pensé à la difficulté de produire de l'émotion en surmontant le trac dans un espace non conventionnel comme peut l'être une salle de spectacle. En ressort une sensualité et une audace gestuelle qui, quoique mesurée, laisse place à l'improvisation. Un parcours de vie(s).

Bérengère Alfort

- Bonjour Paris - <https://bonjourparis.com> -

Monuments en Mouvement: Modern Dance in French Landmarks

Posted By *Kasia Dietz* On Jun 20, 2016 @ 12:26 am In Dance & Theatre, Events, Monuments & Sights, Museums | [No Comments](#)



"Monuments en Mouvement" at the Conciergerie. Photo: Kasia Dietz

When visiting a museum, the observer moves around the space in an organized manner, quietly soaking up the history, almost as if in a trance. Artistic director Simon Pons-Rotbardt decided to challenge this movement with dance performances taking place in some of [France's most respected monuments](#) ^[1]. Choreographed by Thomas Lebrun, "Monuments en Mouvement" combines modern dance with centuries old history.

On June 16th this performance took place in the [Conciergerie](#) ^[2], a former prison and once part of the royal palace, the Palais de la Cité. All the spectators stood in the grand space, as if observing each other, unaware of what was to take place, walking around freely.

Suddenly a crowd gathered as a single dancer began his solemn routine, as though he belonged to the space. Somber opera music filled the many chambers. For 4 to 7 minutes each performance continued, as crowds would gather and disperse throughout the gothic building.



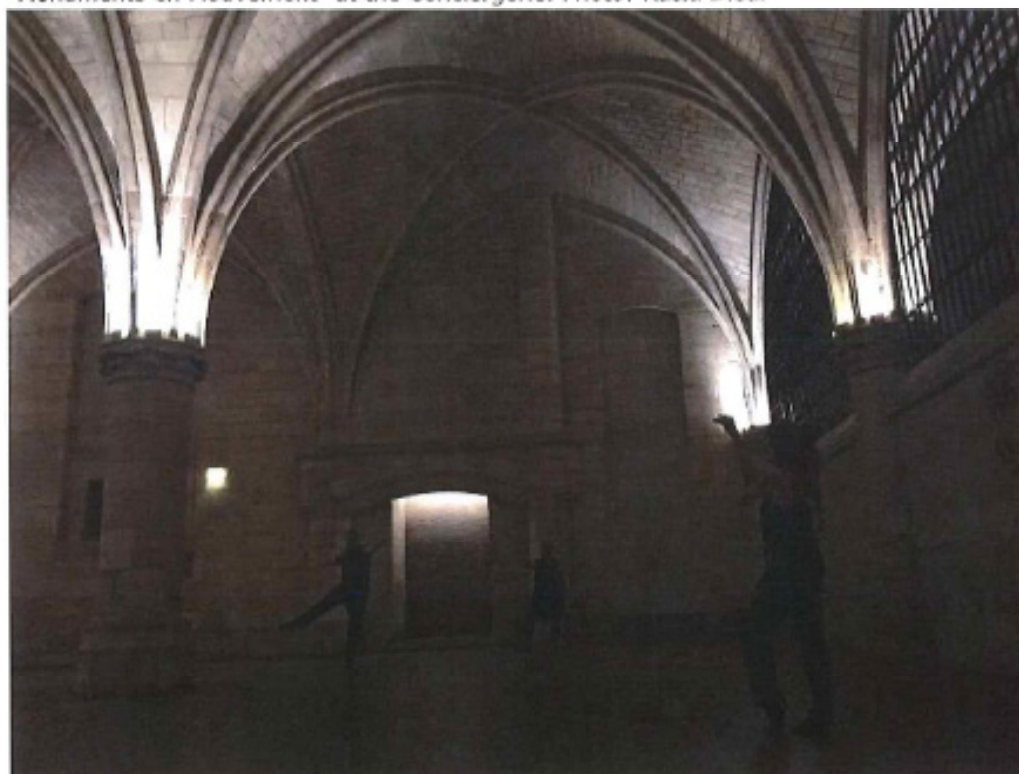
"Monuments en Mouvement" at the Conciergerie. Photo: Kasia Dietz

The setting was regal, and the 12 dancers, dressed in simple black attire accented by florescent laces in their sneakers, became the spectacle: human art which intrigued and perhaps even confused the viewer. In the grand finale, the dancers of all ages filled the main space in a choreographed performance, entering and exiting with grace, as a beautiful melody filling the room. The combination of history and modernity seemed a perfect complement.

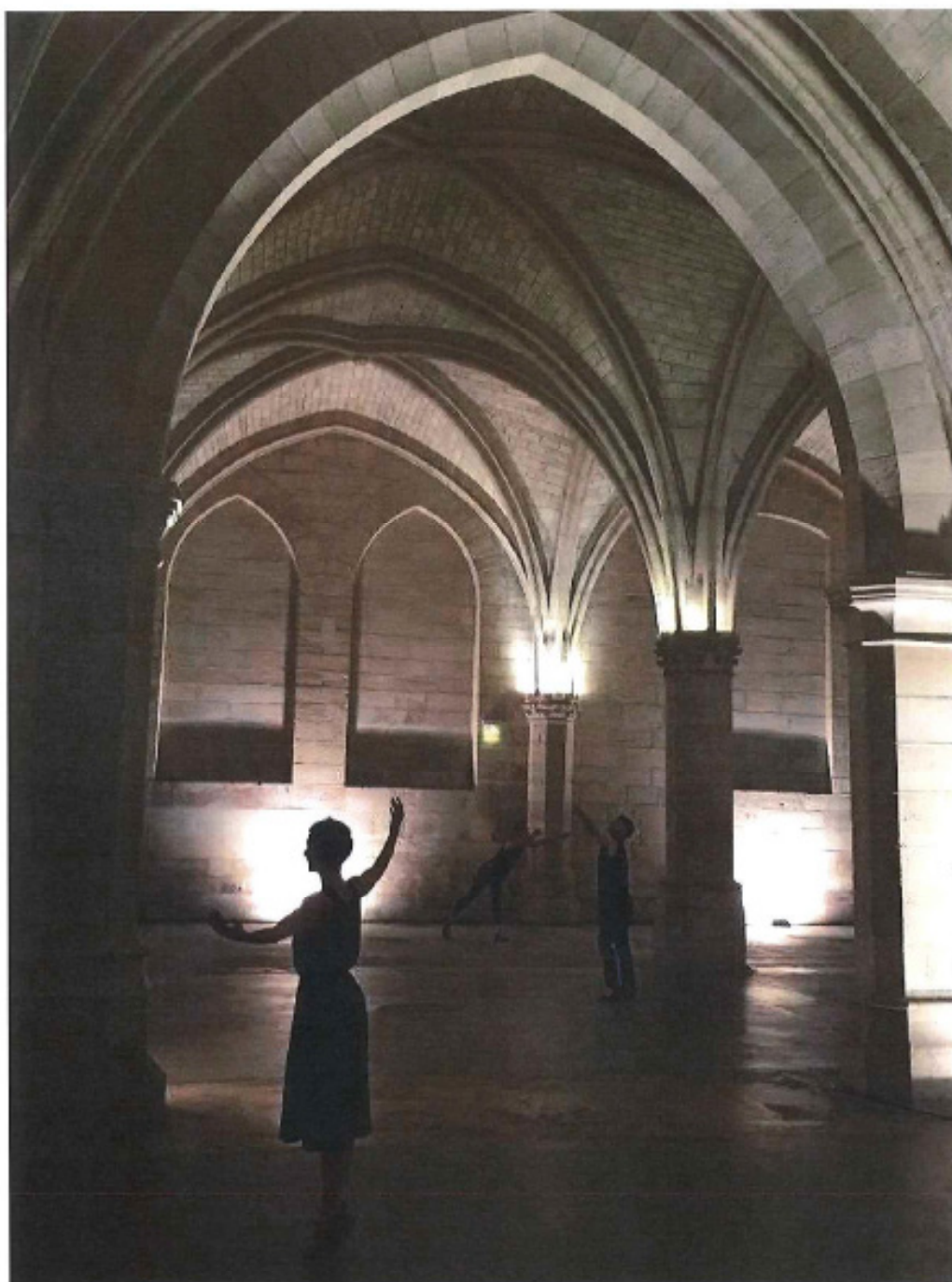
In total there are 9 monuments with 9 performances. The next setting is the Abbey of Mont-Saint-Michel on June 18th. [Click here for more information on "Monuments en Mouvement."](#) ^[3]



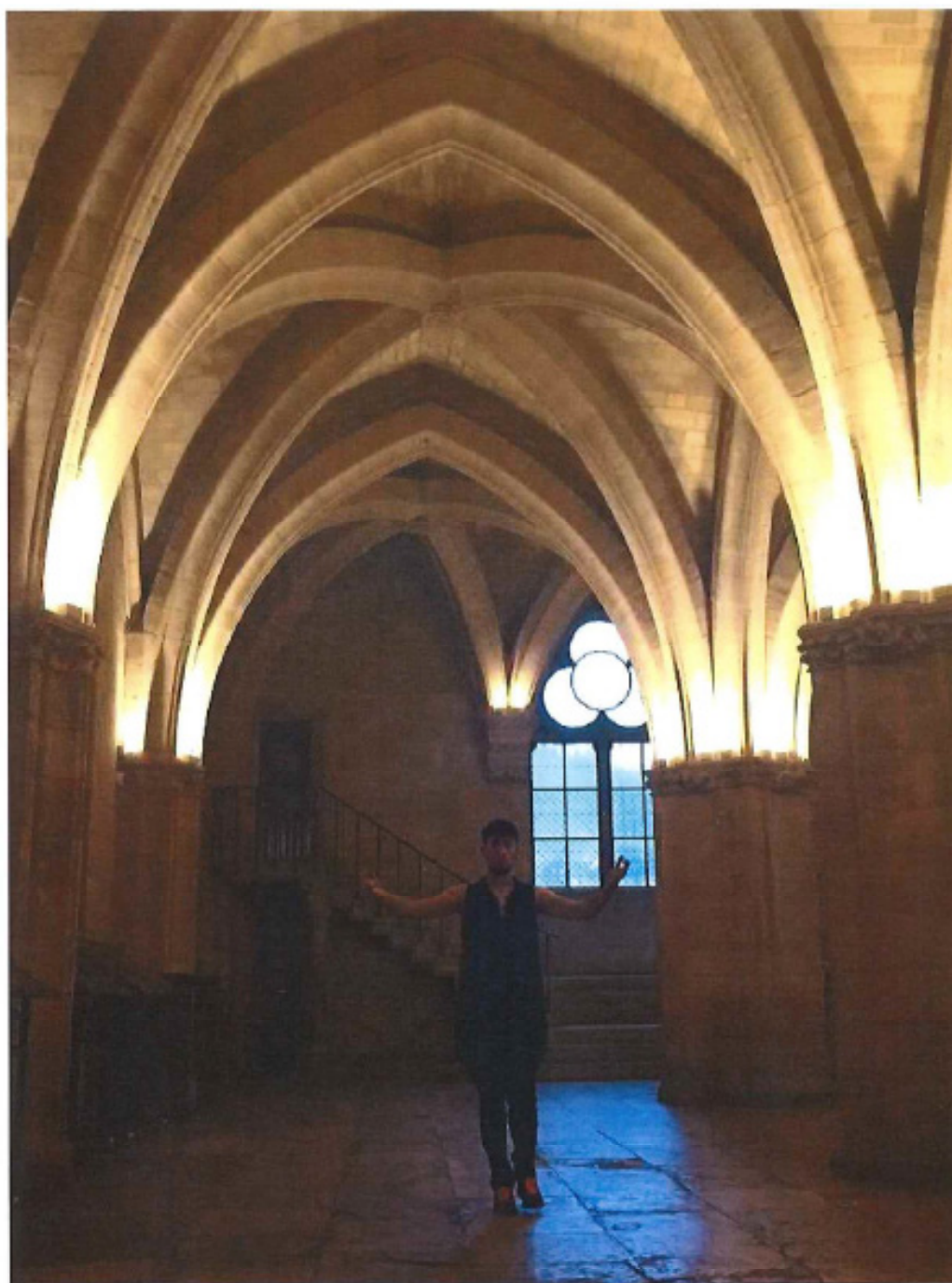
"Monuments en Mouvement" at the Conciergerie. Photo: Kasia Dietz



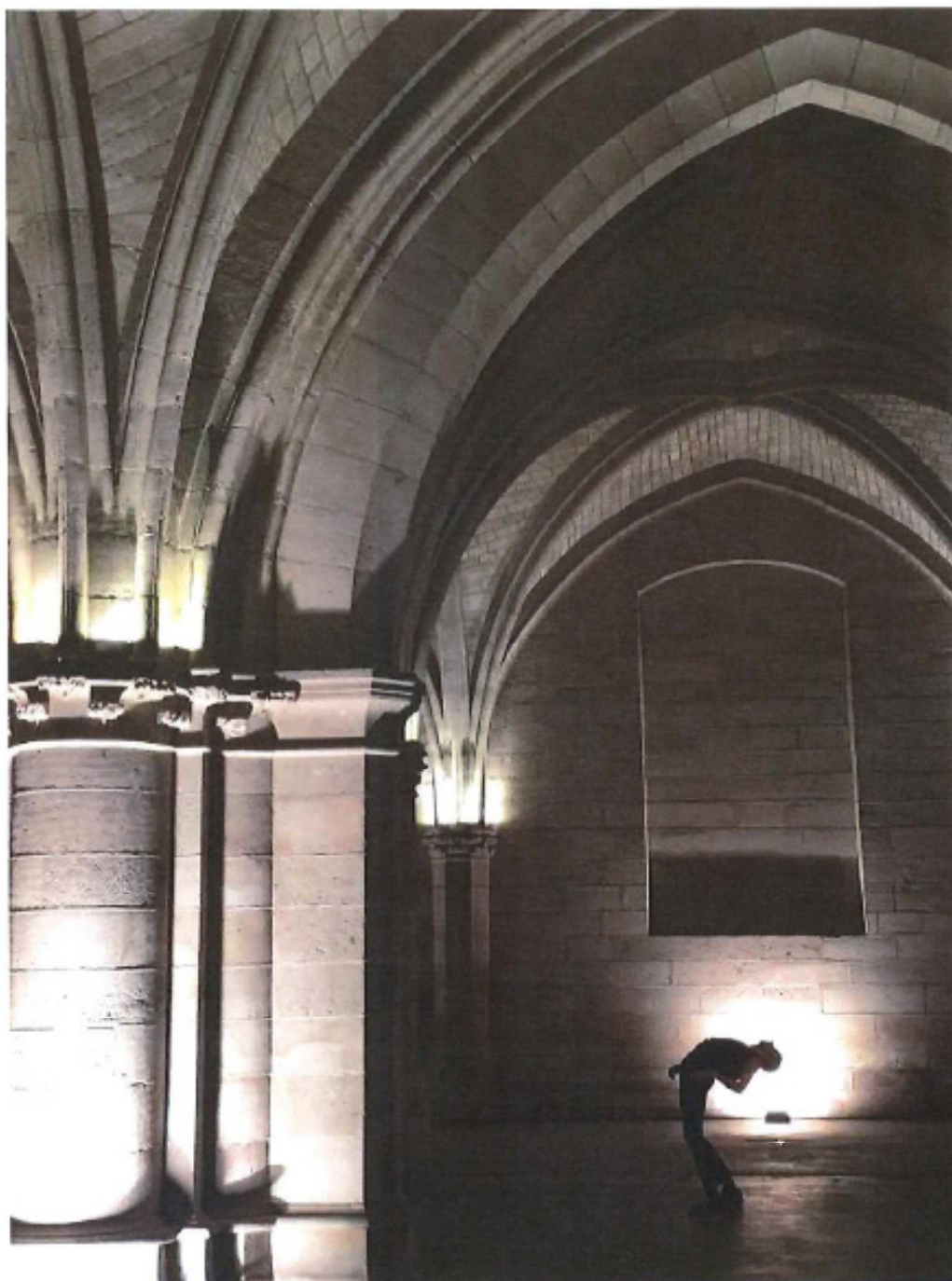
"Monuments en Mouvement" at the Conciergerie. Photo: Kasia Dietz



"Monuments en Mouvement" at the Conciergerie. Photo: Kasla Dietz



"Monuments en Mouvement" at the Conclergerie. Photo: Kasia Dietz



"Monuments en Mouvement" at the Conciergerie. Photo: Kasia Dietz

Article printed from Bonjour Paris: <https://bonjourparis.com>

URL to article: <http://bonjourparis.com/dance-and-theatre/monuments-in-movement/>

URLs in this post:

[1] France's most respected monuments: <https://www.monuments-nationaux.fr/>

[2] Conciergerie: <http://www.paris-conciergerie.fr>

[3] Click here for more information on "Monuments en Mouvement.": <https://www.monuments-nationaux.fr/Actualites/Monuments-en-mouveme>

Copyright © 2015 Bonjour Paris. All rights reserved.

THOMAS LEBRUN

LIED BALLET (2014)

DATES DE TOURNÉE :

5 / 02 • FESTIVAL DANSE ÉMOI, SCÈNE CONVENTIONNÉE
POUR LA DANSE DE LIMOGES, OPÉRA THÉÂTRE, LIMOGES

1 / 04 • LE BATEAU FEU, SCÈNE NATIONALE DE DUNKERQUE

31 / 05 • THÉÂTRE DE CORNOUAILLE, SCÈNE NATIONALE
DE QUIMPER

1 / 06 • THÉÂTRE DE CORNOUAILLE, SCÈNE NATIONALE DE
QUIMPER

5 / 10 • TEATRO BRADESCO, RIO DE JANEIRO, BRÉSIL

7 / 10 • TEATRO DO BOURBON COUNTRY, PORTO ALEGRE,
BRÉSIL

11 / 10 • TEATRO BRADESCO, SÃO PAULO, BRÉSIL

PRESSE 2016 :

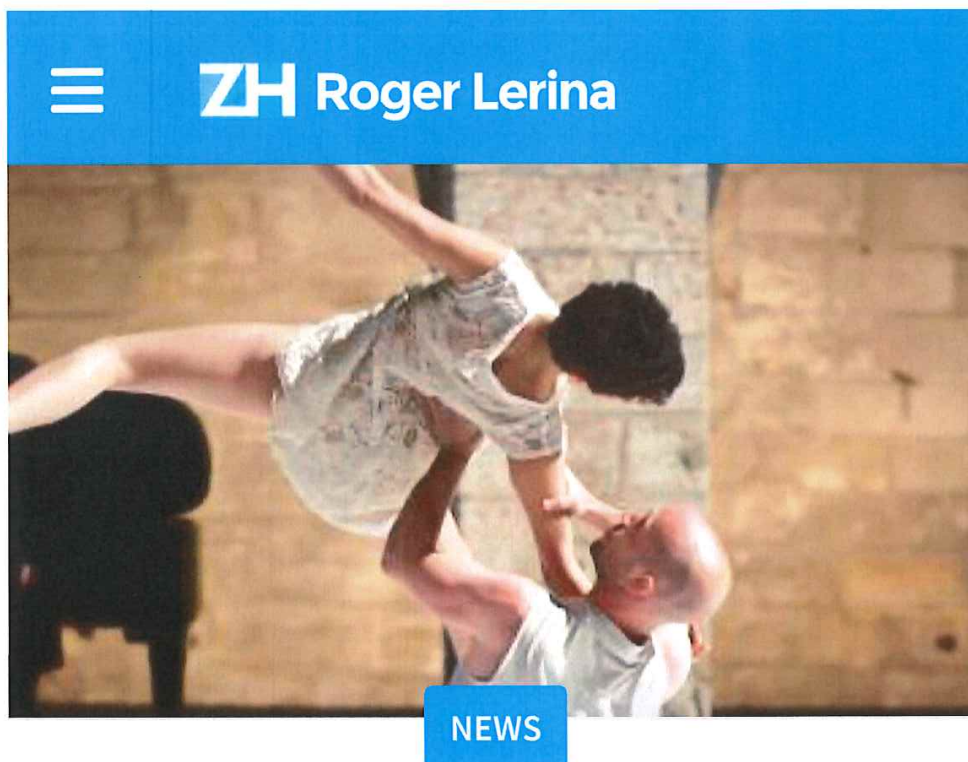
6 ANNONCES PARUES À L'INTERNATIONAL (CI-APRÈS)

1 COMPTE-RENDU (CI-APRÈS)



Lied ballet terá apresentação única em Porto Al...

Enregistré dans Dropbox • 6 sept. 2016 18:08



"Lied ballet" terá apresentação única em Porto Alegre

Espectáculo de dança criado por Thomas Lebrun sobe ao palco do Teatro do Bourbon Country em outubro

08/08/2016 - 17h25min · Atualizada em 08/08/2016

Compartilhar:



As fotos aí do post registram cenas do espetáculo de dança **LIED BALLET**, criado pelo coreógrafo francês **Thomas Lebrun**, que virá a **Porto Alegre** para uma apresentação única no dia 7 de outubro, às 21h, no **Teatro do Bourbon Country**. Além da Capital, a coreografia será apresentada também em **São Paulo** e no **Rio de Janeiro**, integrando a programação do festival **FranceDanse Brasil 2016**.

Publicidade



Leia também

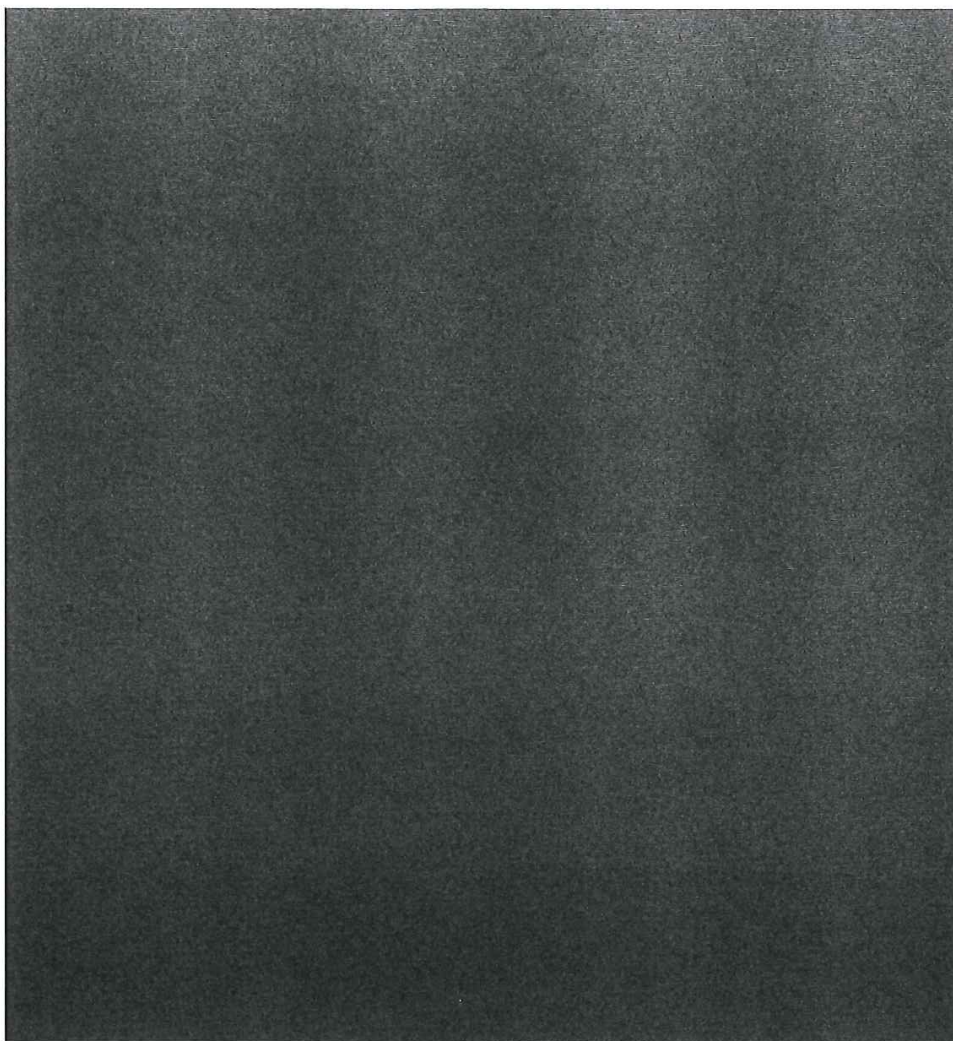
[Mallu Magalhães lança o clipe de "Casa pronta"; assista Céu lança "Tropix" em Porto Alegre](#)

[Mostra Sonora Brasil Sesc chega a Porto Alegre com atrações de quatro Estados](#)

Dividida em três atos, a montagem leva para o palco duas grandes referências do período romântico, em roupagem atual: o Lied, palavra de origem alemã e que representa a música erudita cantada sobre poema estrófico, e o balé. Com oito bailarinos em cena, os temas são transformados em movimentos em uma escrita coreográfica que começa com mímica e termina em abstração.

Os ingressos já estão à venda pelo site [**ingressorapido.com.br**](http://ingressorapido.com.br).

Assista a um trecho de *Lied ballet*:



["Lied Ballet" au Cloître des Carmes](#)
[- Avignon](#) from [CCN de Tours](#) -
[Thomas Lebrun](#) on [Vimeo](#).

Veja galeria de fotos do balé:



Porto Alegre, terça-feira, 06 de setembro de 2016.
Atualizado às 09h48.



Jornal do Comércio

O Jornal de economia e negócios do RS **83** anos

LOGIN

ASSINE

ANUNCIE NO JC

CAPA ÚLTIMAS ECONOMIA POLÍTICA GERAL INTERNACIONAL ESPORTES OPINIÃO COLUNAS CADERNOS GERAÇÃOE MARCAS VÍDEOS

NEW 15:07:03 **Brasil vence Itália no vôlei masculino e conquista terceiro ouro olímpico**



Buscar



Ballet

O transgressor Lied Ballet, criado pelo coreógrafo Thomas Lebrun, aborda uma forma de dança livre, que aceita diferentes influências e abre um leque de possibilidades coreográficas. Uma dança que desafia dicotomias entre clássico e contemporâneo, preciso e abstrato, e tenta encontrar o seu próprio lugar nas entrelinhas. O espetáculo vem pela primeira vez ao Brasil neste ano. Com realização da Opus Promoções, a apresentação em Porto Alegre será no dia 7 de outubro, no Teatro do Bourbon Country.

Peça francesa junta balé e músicas do Romantismo

POR RAFAEL VENTUNA · 30 DE SETEMBRO DE 2016

A peça **Lied Ballet** faz sessões únicas no **Rio de Janeiro**, **Porto Alegre** e no dia **11 de outubro** no **Teatro Bradesco** em **São Paulo**. Inédita no **Brasil**, a criação do coreógrafo francês **Thomas Lebrun** é uma junção de dança com música erudita, ambos referenciados ao **Romantismo**. No decorrer dos três atos, uma brutal transformação acontece em termos musicais e coreográficos.



Foto: Christophe Raynaud de Lage (Divulgação)

No assustador primeiro ato, o elenco de oito intérpretes tenta reproduzir expressões faciais encontradas em fotografias de pessoas mortas da era vitoriana, período marcado pela gestão da rainha **Vitória** no **Reino Unido**, entre 1837 e 1901. Embora seja executada eletronicamente música contemporânea com instrumentos de corda do compositor italiano **Giacinto Scelsi** (1905-1988), cenicamente a tradição de fotografar defuntos vai se desbotando na reconstrução de situações sociais que se assemelham muito às caras e bocas que vemos hoje nas ruas, na TV, na internet, enfim, em qualquer lugar.

Criado a convite do renomado **Festival D'Avignon** em 2014, **Lied Ballet** teve a participação de um ao lado de um tenor. Que tornava o segundo ato em uma espécie de recital. Mas, na turnê brasileira, as suaves e envolventes músicas do período romântico, predominante na esfera europeia entre 1810 e 1910, serão executadas por uma gravação. Durante a sequência musical, frases conhecidas de balé são encaixadas nas composições dos austríacos **Gustav Mahler** (1860-1911), **Alban Berg** (1885-1935) e **Arnold Schönberg** (1874-1951). A erudição e a precisão na dança e na música são questionadas. Em especial, esse ato é marcado pelo canto de poemas, chamados de *lieder*, quando escrito em alemão, e que no singular se escreve *lied*. Daí, já se saca a metade do título da obra.



Lebrun preparou um terceiro ato ainda mais provocativo. Passos do *ballet* vão dando lugar a uma dança livre. E a coreografia torna-se muito contemporânea, fazendo ecoar em *looping* movimentos e sons do passado, que são acompanhados de uma vertiginosa trilha sonora originalmente composta para a peça pelo parisiense **David François Moreau**.

Destaque na programação do **FranceDanse Brasil 2016**, você pode até achar a encenação muito estranha. Mas, as músicas são tão boas que já valem sua ida ao teatro. Afinal, questionar se a canção (*lied*) se sobrepõe à dança (*ballet*), ou vice-versa, faz parte da proposta.

Lied Ballet, de Thomas Lebrun

Rio de Janeiro

5 de outubro

Quarta, 21h

Teatro Bradesco Rio

R\$ 50 a R\$ 180

Porto Alegre

7 de outubro

Sexta, 21h

Teatro do Bourbon Country

R\$ 50 a R\$ 180

São Paulo

11 de outubro

Terça, 21h

Teatro Bradesco

R\$ 50 a R\$ 180

Trabalhos de Bez Batti estão em exposição que abre na Galeria Delphus, em Porto Alegre.

página 4



dança

Diversidade coreográfica



Lied Ballet faz sessão no Teatro do Bourbon Country

FREDERICO LOMING/DIVULGAÇÃO

Transgressor é um adjetivo associado ao trabalho do coreógrafo Thomas Lebrun - pois ele chega a Porto Alegre nesta sexta-feira, às 21h, com seu Lied Ballet para sessão única no Teatro do Bourbon Country. Ingressos entre R\$ 50,00 e R\$ 180,00, à venda na bilheteria do local.

“Não sei o que seria transgressão. Eu me forço a criar uma peça que questiona e que incomoda algumas ideias pré-concebidas. É como uma afirmação da diversidade. Talvez seja essa a transgressão?”, devolve ele a pergunta, por e-mail.

O espetáculo, apresentado em três atos, une duas grandes referências do período romântico em roupagem atual: o Lied, palavra de origem alemã e de gênero neutro, que representa a música erudita cantada sobre poema estrófico, e o balé.

Os temas românticos são transforma-

dos em movimento, criando uma escrita coreográfica que começa com mímica e termina em abstração. No final, tudo se conjuga em um grande coro desafiando gêneros e categorias, expressando fundamentalmente a confiança do artista no corpo dançante.

“A proposta combina herança coreográfica e criação contemporânea. É como a estrutura em três atos do balé romântico, explorando diferentes ramos da história da dança”, relata Lebrun. No palco estão oito dançarinos que, juntos, fazem de si um legado coreográfico e musical, afirmando-se, como Lebrun descreve, “não tanto como criadores, mas como fabricantes, atores, reatores, transmissores de uma história que não podemos controlar, que nos carrega e nos alimenta”.

O primeiro ato, centrado na força da simplicidade gestual, guiado por versos e

sonhos, e ritmado por fotos post-mortem vitorianas, marca o encontro de personagens ímpares: crianças falecidas, uma jovem, doce e pádua garota, uma burguesa solitária à beira da loucura e um poeta amaldiçoado prostrado pelo peso do mundo.

Um segundo ato, com canções de Berg, Mahler e Schoenberg, dá aos oito bailarinos tempos coreográficos precisos que delineiam espaços, ecoando as variações pas de deux e pas de trois, conhecidas do ballet.

O terceiro ato, de refrão, escrito ao som de uma composição musical de David François Moreau, dilui e coloca novamente em foco a questão social, acelerando o ritmo, prendendo o indivíduo em um loop e seguindo os passos dos mais velhos, do desconhecido, dos que já partiram e foram apagados.

Lebrun concorda que a dança precisa de mais visibilidade - e não só no Brasil. “Por exemplo, no Centro Coreográfico Nacional em Tours, na França, temos um trabalho constante em mostrar para a plateia a importância de dar visibilidade à dança”, afirma ele, que dirige o local, referência no tema.

Ele já trabalhou com companhias de vários países - da China ao Brasil. Por aqui, em 2009, desenvolveu atividade juntamente com o grupo Tapias, do Rio de Janeiro. “Ultimamente, na Rússia, tivemos também uma experiência muito forte, com reunião de ideias e culturas, descobrindo outras pessoas. Para compartilhar verdadeiramente um ato criativo, paixão é necessária em ambos os lados - e quando isso acontece, é uma experiência íntima poderosa”, finaliza Lebrun.

A & A

arte e agenda

MARCELO PRETTO / DIVULGAÇÃO / CP



Na levada do Racionais MC's

■ O Racionais MC's apresenta o show da turnê "Cores & Valores" hoje, a partir das 22h, no Pepsi on Stage (Severo Dullius, 1995). Mano Brown, Edi Rock, Ice Blue e KL Jay mostram algumas das composições do seu disco novo e as consagradas, como "Diário de um Detento", "Vida Loka", "Nego Drama" e "Um Preto Zica".

Editor: **Tiaraju Brockstedt** | tiarajub@correiodopovo.com.br Editores assistentes: **Marcos Santuario** | msantuario@correiodopovo.com.br **Luiz Gonzaga Lopes** | lgerreira@correiodopovo.com.br

DANÇA

A transgressão pelo movimento de Lebrun

Coreógrafo francês apresenta pela 1ª vez na Capital o seu Lied Ballet, hoje à noite, no Bourbon Country

Pela primeira vez no Brasil, o transgressor Lied Ballet, criado pelo coreógrafo Thomas Lebrun, aborda uma forma de dança livre, com diferentes influências e abre um leque de possibilidades coreográficas. Uma dança que desafia dicotomias entre clássico e contemporâneo, preciso e abstrato, e tenta encontrar o seu próprio lugar nas entrelinhas. As exibições no Brasil, parceria da Opus Promoções e do Ministério da Cultura, foram iniciadas pelo Rio, seguem hoje, às 21h no Teatro do Bourbon Country (Túlio de Rose, 80, 2º andar) e na terça, 11, no Teatro Bradesco, em São Paulo/SP. O Lied Ballet integra a programação do FranceDanse Brasil 2016.

O espetáculo, em três atos com oito dançarinos, une duas grandes



FRÉDÉRIC IOVINO / DIVULGAÇÃO / CP

Lied Ballet é apresentado em três atos, com duração de 72 minutos

referências do período romântico em roupagem atual: o Lied, palavra de origem alemã que representa a música erudita cantada sobre poema estrofico, e o Ballet. Os temas românticos Lieder são transformados em movimento, criando coreografia que começa com mímica e termina em abstração. No fim, tudo se conjuga em grande colorido, expressando a confiança do ar-

tista no corpo dançante. Conforme Lebrun, a criação é sobre "um conceito simples que trouxe a uma escrita coreográfica complexa: a reunião (ou confluência) de duas grandes formas românticas: o Lied alemão e o ballet". "O importante para mim com esta proposição é que o público viaje através do tempo e sinta diferentes emoções diferentes", finaliza.

MÚSICA

Encontro de flautistas

O 7º Encontro de Flautistas do RS terá masterclasses, oficinas, palestras, comunicações de pesquisa, recitais e concertos, mesas, concurso e apresentações em sete locais da Capital, de amanhã a terça. A abertura será am-

anhã, 13h, no Instituto de Artes da Ufrgs (Senhor dos Passos, 248). O primeiro recital será às 17h no Santarém Cultural. O patrocínio é do Governo do RS, Ospa, Ufrgs e Plaza São Rafael. Mais: www.encontrodeflautistas2016.com.

direto @ ponto

Tom Ferrero participa de exposição na Furg

■ Tom Ferrero, acadêmico de Artes Visuais da Universidade Feevale, foi selecionado para a mostra de performances "Encontro ruído, gesto ação & performance", com realização, hoje, no prédio das Artes Visuais da Furg, em Rio Grande. Ele participa com fotografias do projeto "Cartografias do corpo: mapeando territórios de identidade".

As linhas que levam a Henry Lichtmann

■ A exposição "Vetorama", de Henry Lichtmann, ganha abertura hoje, às 19h30min, no Quintal Cultural (Luiz Afonso, 549). Designer, ele exhibe intrincados desenhos que são, apesar de sua complexidade, formados por linhas simples e puras. Sua formas também são orgânicas que surgem em figuras humanas. Até 5 de novembro.

Confluências criativas de dez artistas visuais

■ A exposição "Convergências", da Pinacoteca da Feevale, em Novo Hamburgo, com abertura, hoje, propõe abordar a confluência de diferentes meios e linguagens, com foco na imagem, como gravura, fotografia, vídeoarte e tecnologias digitais. Serão apresentados trabalhos de dez artistas contemporâneos. Coordenação de Lurdi Blauth.

Exposição investiga arte e pista de dança

■ "The Dance Party" pode ser conferida de hoje até dia 13 de novembro, na Galeria Ecarta (João Pessoa, 943), dentro do Festival Kino Beat. A exposição reúne nove artistas brasileiros e estrangeiros, com diferentes origens e propostas, busca investigar as interações entre a arte e a cultura das pistas de dança - e os reflexos disso no cotidiano.

29 anos
concertos comunitários

Ministério da Cultura e Grupo Zaffari apresentam:

CONCERTOS COMUNITÁRIOS

DIA DAS CRIANÇAS

Quarta | 12/10, às 17h

Teatro do Bourbon Country

MÚSICA TOÇA A TODOS

ENTRADA FRANCA

Orquestra
Unisinos Anchieta

Regência:
Evandro Matté

Participações Especiais:
Caixa do Elefante - Teatro de Bonecos
Circo Híbrido e Grupo de Percussão Vida com Arte

Ativ. de funcionamento N° 4965606a - Validade: 16/3/2016 - Certificado de Conformidade de PPCI N° 000024 / 011420 em processo de renovação.
 RETIRE O SEU VOUCHER A PARTIR DE 5/10, NOS SEGUINTE LOCAIS E HORÁRIOS: * Bilheteria do Teatro do Bourbon Country (de segunda a sábado, das 14h às 22h, e domingos e feriados, das 14h às 20h) * Zaffari Fernandes Vieira * Zaffari Marechal Floriano * Zaffari Fernando Machado (de segunda a sábado, das 8h às 22h) * Zaffari Higienópolis (de segunda a sábado, das 7h-30 às 24h) * Zaffari Lima e Silva (de segunda a sábado, das 8h às 23h). Máximo de 2 vouchers por pessoa. Vouchers limitados conforme lotação da casa.

PRODUÇÃO ARTÍSTICA:

APOIO:

PATROCÍNIO:

REALIZAÇÃO:

“A dança deve sempre ser compartilhada”

ENTREVISTA

THOMAS LEBRUN Coreógrafo

FÁBIO PRIKLADNICKI

fabio.pri@zerohora.com.br

Vem da França o espetáculo *Lied* ballet, que será apresentado hoje no Bourbon Country, com coreografia de Thomas Lebrun, diretor do Centro Coreográfico Nacional de Tours, na França. Neste trabalho para oito bailarinos, Lebrun combina duas referências do romantismo: o Lied, gênero erudito de canção sobre um poema, e o balé. As referências aludem a temas como morte, amor e solidão em uma obra que desafia dicotomias como erudito e popular, dança e teatro. A trilha sonora inclui músicas de Mahler, Berg, Schoenberg e Scelsi, além da composição original de David François Moreau. O espetáculo integra a programação da mostra *FranceDanse Brasil 2016*. Leia a entrevista concedida por Lebrun por e-mail.

Como as formas do Lied e do balé se relacionam?

Minha ideia original era combinar o romantismo musical, o Lied, com o romantismo coreográfico, o balé. Utilizar as duas formas para criar uma peça contemporânea com a estrutura do balé românti-

co como base, ao mesmo tempo usando textos daqueles poemas musicais alemães como partitura.

Lied ballet foi criado para o 68º Festival de Avignon. Há adaptações para apresentar o espetáculo em outros locais?

Estamos em turnê há dois anos agora, em diferentes países. De fato, foi criado a céu aberto em Avignon. E agora estamos apresentando apenas em teatros. Cada espaço, portanto, requer uma adaptação técnica, às vezes até coreográfica. Às vezes é complicado.

Quais são as questões que inspiram as suas coreografias nos

sentidos cultural e político?

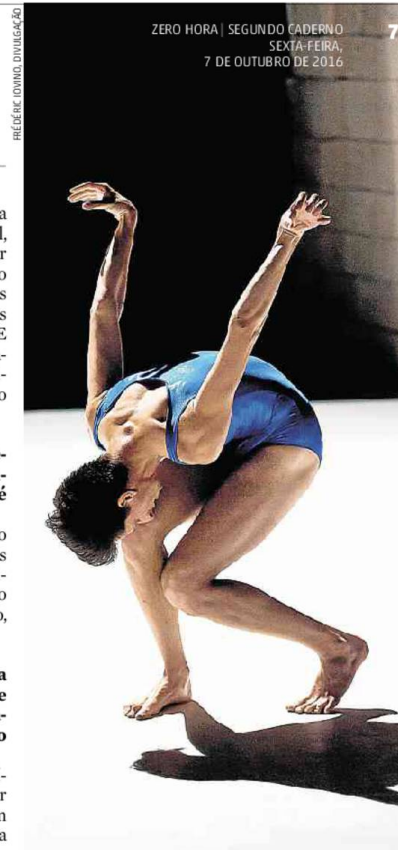
Minha inspiração vem mais da observação social do que cultural, acho – assistir às pessoas, analisar seu comportamento, viajar para o Exterior, trabalhar com bailarinos na China ou na Rússia. Todas essas experiências me fazem pensar. E encontram seu caminho instintivamente no meu trabalho. Mas, acima de tudo, meu trabalho é guiado por quem está ao meu redor.

Qual é a força de uma arte efêmera e presencial como a dança em um tempo no qual tudo é transmitido pela internet?

Não gosto de ter meu trabalho na internet, menos ainda as peças que ainda estão em turnê. Considero a apresentação um momento único de encontro entre o público, os dançarinos e o coreógrafo.

Alguns trabalhos de dança contemporânea podem ser de difícil apreensão. Em seu trabalho, o senhor se preocupa com o entendimento do público?

Acho que meu trabalho é acessível a todos. Pode perturbar e fazer as pessoas pensarem, mas é assim tanto para o público quanto para os profissionais. Para mim, a dança deve ser sempre compartilhada.



Oito bailarinos estarão em cena no espetáculo francês

LIED BALLET

Hoje, às 21h. Duração: 70 minutos. Classificação: livre. Teatro do Bourbon Country (Avenida Túlio de Rose, 80), fone (51) 3375-3700, em Porto Alegre. Ingressos: R\$ 50 a R\$ 180. Desconto de 50% para os primeiros sócios do Clube do Assinante e 10% para os demais. Ponto de venda sem taxa: bilheteria do teatro, das 10h até a hora da sessão. Pontos de venda com taxa: site ingressorapido.com.br e call center 4003-1212.



SÓCIOS DO CLUBE TÊM ATÉ

30%

DE DESCONTO NA PIZZA HUT.

A ECONOMIA QUE PAGA SUA ASSINATURA.

Sócios podem aproveitar o benefício em pizzas grandes de todas as lojas de Porto Alegre. O desconto é de 20%, todos os dias, e 30% nas quartas-feiras. Válido para tele-entrega e pedidos na loja.

Acesse o site do Clube com o seu login ou crie um cadastro:
clubedoassinantezh.com.br



GERAR VOUCHER
CLUBEDOASSINANTEZH.COM.BR



Consulte restaurantes e áreas de entrega disponíveis. Promoção não cumulativa e válida até 31.12.2016. O desconto não é válido para taxas de entrega. Fotos meramente ilustrativas.

Accueil

Forum

L'histoire et l'actualité de la danse en France et dans le monde

Spectacles : critiques & comptes-rendus

Théâtre de Cornouaille (Quimper)

31 mai 2016 : *Lied Ballet* (Thomas Lebrun) à Quimper



www.dansomanie.net © Frédéric Iovino - Théâtre de Cornouaille
Lied Ballet (chor. Thomas Lebrun)

Après *Avant toutes disparitions* sa dernière création à Chaillot, replongeons-nous dans le *Lied Ballet* de Thomas Lebrun, créé au Festival d'Avignon en 2014 et donné en cette fin mai au Théâtre de Cornouaille de Quimper. La pièce prévue à l'origine avec un ténor et un pianiste, un peu à l'image d'une de ses créations précédentes *La Jeune Fille et la Mort* pour un baryton et un quatuor à cordes, sera donnée ce soir-là pour la première fois en format concert, en raison de l'indisposition du chanteur. S'il est toujours plus appréciable de bénéficier de l'interprétation en direct, le passage à la musique enregistrée permet parfois de redécouvrir une pièce qui laisse ainsi plus d'espace à la danse.

Et d'espace il est fortement question dans le propos de cette pièce, qui s'interroge sur la dualité entre le populaire et l'élitisme, au travers du parcours divergent entre ces deux formes d'art, musical et chorégraphique, leur évolution dans la durée, le temps romantique et le temps actuel, et enfin la place accordée au classicisme dans l'art moderne. A cet effet le chorégraphe ne va pas hésiter à mélanger les genres en multipliant les références académiques ou à l'histoire de la danse, tout en scandant sa pièce en trois actes distincts chacun emprunt d'un époque et d'un style marqué.

L'espace scénique est très classique, où les voûtes en pierres du lieu de sa création laissent places à des tentures noires traditionnelles, mais le plateau central est mis en valeur par de longues colonnes cubiques qui l'entourent et lui redonnent l'aspect du Cloître des Carmes. Ce découpage de l'espace apporte un effet de sas aux entrées et sorties des interprètes parfaitement adapté au propos. Le jeu de lumière est lui aussi standard, avec une boucle de jardin à cour pour rythmer l'évolution du jour et quelques projecteurs verticaux pour figer les mouvements. Le tapis de danse est blanc pour accentuer encore plus le contraste entre clarté et obscurité.



www.dansomanie.net © Frédéric Iovino - Théâtre de Compiègne

Lied Ballet (chor. Thomas Lebrun)

Dans un ballet en trois actes, le premier laisse structurellement la part belle à la pantomime et à la présentation des personnages. Cette pièce reste dans cette veine, même si côté figuratif plus que narratif nous octroie une présentation des sentiments plus que de réels caractères. Sur une musique lancinante de Giacinto Scelsi *Chukrun*, se déploie une succession de photos de famille victorienne, prise dans des poses figées, en romantiques tenues noires, à dentelles fines et étoffes légères. L'essentiel du mouvement de cette première partie consiste à courir occuper une position sur le plateau et étirer une gestuelle excessivement lente et simpliste : bras qui se lève, corps qui se penche, bouche qui s'ouvre dans un long cri funèbre. Dans cette suite de tableaux picturaux et théâtraux, on décèle les thèmes principaux de l'art romantique tendance nervalienne : souffrance, folie et mort rodent sans cesse autour des membres de cette famille bourgeoise qui perd ses membres, en retrouve d'autres, mais aussi enferme, comme dans cette construction humaine mimant une maison de laquelle est effrayé de sortir une interprète, ou exclue, comme ces regards terribles portés à ceux qui prennent la liberté d'un chemin divergent.

Le chorégraphe s'inspire d'une époque censément joyeuse, pour en extraire les failles, imperfections et douleurs. Révélées par les visages grimaçants, les corps torturés, mais aussi quelques détails des tenues : le caractère androgyne du short d'un interprète masculin, la dissymétrie des pans arrières de la petite robe noire d'une danseuse, comme si elle s'était trompée en la boutonnant. Ce détail qui cloche, cette noirceur, le caractère primaire de la gestuelle nous renvoie bien plus loin que l'époque victorienne figurée. Plus loin aussi qu'une réinterprétation de la nouvelle danse française, théâtrale et immobile, ou Brumachon pour l'aspect pictural, bien plus loin que certaines réminiscences sombres et strictes à la Cunningham, on pense à une forme de préhistoire, celle de la danse classique, et l'époque où le mouvement bouillonnait dans les corps et les âmes, mais n'avait pas encore été libéré par la codification. Pas l'once d'une virtuosité dans ce premier acte, mis à part dans l'engagement de l'interprétation tendue à l'extrême des danseurs, qui appelle un grand niveau d'écoute, et introduit efficacement l'acte suivant tout en accentuant le déséquilibre de l'essence du romantisme vers la morbidité au détriment du bonheur.



www.dansomanie.net © Frédéric Iovino - Théâtre de Cornouaille
Lied Ballet (chor. Thomas Lebrun)

Mais après l'obscurantisme, viendra la lumière. Des tenues pour commencer, qui sans se départir de leur élégante légèreté virent au blanc ou au doré. L'homme vêtu en femme et la dissymétrie de la robe sont toujours présents pour rappeler la continuité, mais la transformation est radicale, comme dans cette reprise de la construction humaine du premier acte, de laquelle la danseuse sort cette fois mains tendues paumes ouvertes, vers une lumière profuse qui provient autant de la scénographie que des interprètes eux-mêmes. Radical changement aussi pour l'environnement musical, porté dorénavant par la douce beauté des orchestrations de Gustav Malher ou d'Alban Berg (les *lieder* du titre). Le passage à l'enregistrement permet de se concentrer sur la danse et sa musicalité et là encore la différence est radicale par rapport à la première partie. Reposant désormais sur des solos ou des pas de deux fondamentalement néo-classiques, le langage incorpore tout à ce qui a trait à l'académisme en danse : les positions, des jetés, des portés, des arabesques jusqu'à d'inattendus entrechats.

Ces petites pastilles se télescopent avec une gestuelle plus contemporaine, pour un résultat qui fascine et qui enthousiaste évidemment tout amateur de danse. Mais la grande réussite de cette partie est d'avoir su créer une chorégraphie qui se suffit en elle-même, au-delà de ces bonbons sucrés qui finissent par interroger sur notre rapport au ballet classique aujourd'hui, qui se résume parfois à une vaine course à la virtuosité sportive ou à la perfection de lignes inertes. En choisissant d'ailleurs des compositeurs atonaux, comme Arnold Schönberg, Thomas Lebrun brise également la facilité d'un rendu juste joli pour appeler une réflexion sur les sources de plaisir et remettre au centre l'apport de l'individu, ici l'interprète. C'est effectivement en brisant la dés-harmonie familiale, et en choisissant la rupture avec le groupe qu'une danseuse initie cet acte, par un regard d'amour porté sur un danseur fascinant, poète à la tête totalement courbée sous le poids des maux, grande silhouette errante comme un cavalier sans tête et sans cheval, qui parcourt le plateau d'un pas digne de la créature de Frankenstein. Elle ne le rejoindra pas, mais un autre danseur pour un premier pas de deux émouvant, auquel succéderont trois autres couples pour une fluidité digne d'un ballet néo-classique, certes plus proche d'un Kylián pour la gestuelle des bras ou d'une Keersmaeker pour ces chutes à rebonds, quand elle chorégraphie, au hasard, sur Schönberg par exemple. Gracieux, aérien, et envoûtant, ce magnifique acte distille son plaisir intemporel, tout à la fois hors du temps et profondément en phase avec l'immédiateté du présent.



www.dansomanie.net © Frédéric Iovino - Théâtre de Cornouaille

Lied Ballet (chor. Thomas Lebrun)

Las, notre marcheur noir aura beau écarter les bras et sourire à sa belle, elle se dérobera à lui, nous replongeant dans le noir absolu et le silence glacé. Une alcôve apparaîtra entre deux piliers du cloître, dans laquelle une danseuse abandonnera sa robe noire pour un surprenant justaucorps bleu canard. Puis rejointe par la meute des autres danseurs dans le même appareil, y compris les hommes pour imposer une vision d'uniformité absolue, ce groupe ordonné débute une marche martiale et robotisée doublement tournante (l'ensemble et les danseurs sur eux-mêmes) assez hypnotique. Sur une composition musicale vrombissante de David François Moreau, très éloigné du lied romantique, cette scène finale offre un curieux mélange de vision futuriste et de pas ancestraux plus proches de la danse baroque électriifiée que des chorégraphies actuelles. En apparence répétitive la gestuelle et la progression évolue sans cesse, en accélération progressive, en dislocation pour essaimer sur tout le plateau ou en ruptures de direction. La couleur vive renvoie à notre société actuelle, portée par la publicité incitant au zapping incessant et de plus en plus rapide ne laissant plus le temps à l'art de s'inscrire dans la durée, pour finir par tourner en rond et n'aller nulle part. Référence assumée à Lucinda Childs, cet acte clôt brillamment ce parcours croisé dans le temps par une évocation d'une antique post-moderne qui n'a eu de cesse de dénoncer la société de consumérisme, qui altère les différences et nous enferme à nouveau dans de nouvelles prisons sociales.

L'interprétation des neuf danseurs est sans faille dans l'engagement et la précision. Même si leurs propositions gestuelles sont parfois très divergentes, elles oscillent toujours entre préservation de l'individualité et soin apporté à la transmission du langage originel du chorégraphe. L'interprétation du poète solitaire maudit de Matthieu Patarozzi est inoubliable, et on remarque également Maxime Camo ou Anne-Sophie Lancelin (la petite robe noire...), mais c'est Léa Scher qui symbolise le mieux ce ballet et en constitue le fil conducteur, en tant qu'interprète de la bascule entre les deux premiers actes, du premier solo et pas de deux du deuxième acte, du retour vers la noirceur en prenant la pose figée main sur l'œil (la photo de l'affiche du ballet) et enfin de la conduite du corps de ballet bleu électrique du troisième.

S'emparant de thèmes ambitieux, tant dans la forme que dans le fond, osant et harmonisant tous les mélanges, cette œuvre de Thomas Lebrun mérite amplement son succès avignonnais et de poursuivre depuis sa tournée. Plus qu'une pièce de danse moderne, un vrai ballet contemporain.

Le contenu des articles publiés sur www.dansomanie.net et www.forum-dansomanie.net est la propriété exclusive de Dansomanie et de ses rédacteurs respectifs. Toute reproduction intégrale ou partielle non autorisée par Dansomanie ou ne relevant pas des exceptions prévues par la loi (droit de citation notamment dans le cadre de revue de presse, copie à usage privé), par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



www.dansomanie.net © Frédéric Iovino - Théâtre de Cornouaille
Lied Ballet (chor. Thomas Lebrun)

Lied Ballet

Musique : Alban Berg, Gustav Mahler, Giacinto Scelsi, Arnold Schönberg, David François Moreau
Chorégraphie : Thomas Lebrun
Costumes : Jeanne Guellaff
Lumières : Jean-Marc Serre
Son : Mélodie Souquet

Avec : Maxime Camo, Anthony Cazaux, Raphaël Cottin, Anne- Emmanuelle Deroo
Yohann Tété, Anne Sophie Lancelin, Matthieu Patarozzi, Léa Scher

Musique enregistrée

Mardi 31 mai 2016, Théâtre de Cornouaille, Quimper

THOMAS LEBRUN

TEL QUEL ! (2013)

DATES DE TOURNÉE :

13 > 15 / 01 • SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS

21 & 22 / 01 • LES TROIS T, CHÂTELLERAULT

26 & 27 / 01 • MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES

9 > 11 / 02 • LES DEUX SCÈNES, SCÈNE NATIONALE DE
BESANÇON

10 / 04 • THÉÂTRE BRÉTIGNY, SCÈNE CONVENTIONNÉE,
BRÉTIGNY-SUR-ORGE

23 / 04 • COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU BERRY GRAND
SUD

15 > 17 / 11 • LA GARANCE, SCÈNE NATIONALE DE
CAVAILLON

3 / 12 • FESTIVAL LES RENCONTRES DE DANSES MÉTISSÉS,
TOUKA DANSES, CDC GUYANE, CAYENNE

PRESSE 2016 :

50 ANNONCES

1 ENTRETIEN (CI-APRÈS)

3 COMPTES-RENDU (CI-APRÈS)





CRITIQUE

Tel Quel ! : oh la la la, mais c'est magnifique



DANSE. Joyeux spectacle hier, à l'auditorium. PHOTO R. IONIMO

Sur la scène de l'auditorium hier soir, quatre gamins qui se toisent, comparent leurs muscles, questionnent la norme.

Tant qu'il s'agit de marcher au pas sur une musique de fanfare, pas de problème. Mais une fois la grisurie du « tous pareils » passée, comment devient-on soi ? Comment se détache-t-on du regard des autres ? C'est ce qu'explore *Tel Quel !*, réjouissant ballet du chorégraphe Thomas Lebrun.

Sur l'air de *C'est magnifique*, interprété par Luis Mariano, les mômes, car-

tables vissés sur le dos, se moquent, s'imitent, se consolent, s'entraident... Ils sont soit trop grands, soit trop petits. Filles contre garçons, ils testent leur force physique.

Les choses se corsent quand naissent les sentiments, quand on se charme, qu'on s'enlace, que les garçons dansent un slow sans les filles. On pleure, on rit, et on finit par quitter sa chrysalide, heureux.

Marie-Claire Raymond

Pratique. Ce soir, à l'auditorium, 20 heures. Entrées : de 12 à 22 euros. Renseignements : 02.48.67.74.70.



L'air de la ville

LA PHOTO DU JOUR



Passerelles citoyennes : la danse s'ouvre aux scolaires.

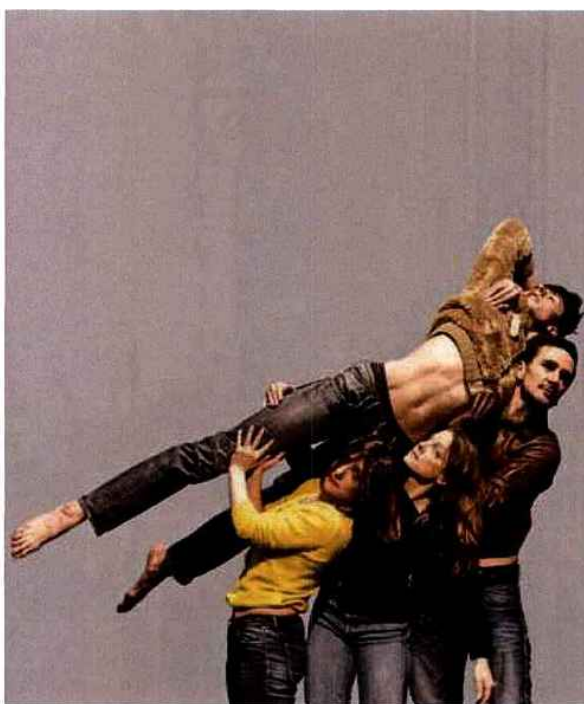
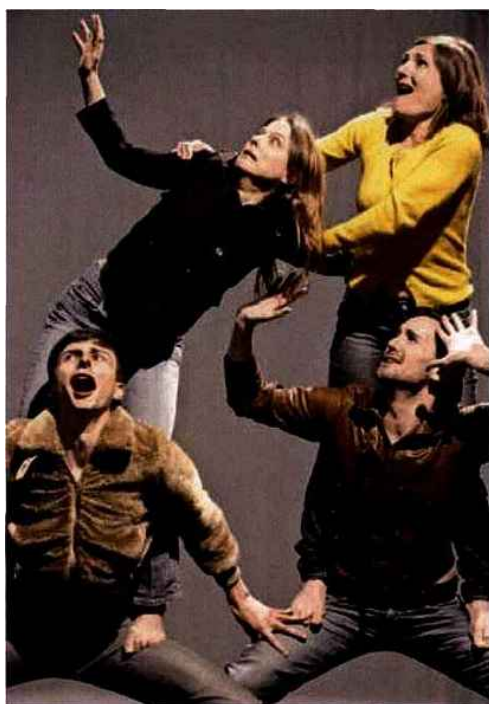
Plus de six cents enfants, tous âges confondus, issus des groupes scolaires La Colline, Jean Moulin et Charles De Gaulle, ont pu découvrir, dans le cadre de la semaine consacrée aux "Passerelles Citoyennes", un spectacle intitulé "Tel Quel" proposé par le chorégraphe Thomas Lebrun. Quatre danseurs, deux hommes, deux femmes ont présenté une chorégraphie contemporaine dynamique sur le thème de la différence. Loin d'être ennuyeux, à la fois spectaculaire et non dénué d'humour, "Tel Quel" a aussi offert matière à réflexion sur le thème de la tolérance. Accepter l'autre tel qu'il est : petit ou grand, sportif ou pas, homme ou femme, beau ou laid. Quelques scènes ont pu susciter des interrogations, des controverses et des échanges au retour dans les classes.

De quoi nourrir le débat, y compris avec de nombreux parents invités également à ce beau moment de partage familial, au Théâtre La Garance.

/PHOTO F.V.



DANSE



as i am

Aussi différent et étonnant qu'épatant, le chorégraphe Thomas Lebrun s'offre *Tel Quel !* dans sa nouvelle pièce dynamisant carcans et clichés.

Par Irina Schrag
Photos de Frédéric Iovino

À L'Espace (Besançon), du 9
au 11 février (dès 7 ans)
www.les2scenes.fr

Après *Trois décennies d'amour cerné*, pièce chorégraphique à la bande son hypnotique – portée aux nues par Patti Smith – autour des conséquences de l'éclosion du Sida, Thomas Lebrun s'attaque au jeune public avec *Tel Quel !*, spectacle en forme d'ode à la différence et à la tolérance battant en brèche les stéréotypes des morphologies habituelles des danseurs. Un thème qui colle à la peau de celui qui est venu à la danse professionnelle sur le tard. Très vite repéré pour son physique totalement atypique – il en joua avec le remarqué *Itinéraire d'un danseur grassouillet* – dans une danse contemporaine encore bien figée, et surtout doté d'une présence scénique incroyablement forte, le danseur devenu chorégraphe met ici en scène deux filles petites et toniques, un beau gosse et

un immense jeune homme tutoyant le double décimètre. Ils nous entraînent dans un pastiche goûteux de taquineries et de jeux de corps et d'esprit un brin potaches mais aussi tout en sensibilité dans lesquels chacun se livre, s'approche et s'apprivoise, tel quel, avec beaucoup d'humour ! Mélange de théâtralité, de chant et, bien évidemment, de danse, ce spectacle est un nouveau contrepied du directeur du Centre chorégraphique national de Tours. Sa « *danse à vivre* » s'expérimente et se ressent sans grands discours. Sa facilité à sauter d'un registre à l'autre avec un humour ravageur offre une liberté conférant à la joie de vivre. La normalité passée au tamis Lebrun traverse ainsi en saynètes successives le genre, la dynamique de groupe – et donc l'identité – pour atteindre le regard de l'autre. ■



Thomas Lebrun : « Parce que la diversité est une richesse »

cavaillon Le chorégraphe proposera à la Garance mercredi 16 novembre "Tel Quel!", spectacle tout public

Propos recueillis par Audrey SCOTTO

Cavaillon: Thomas Lebrun proposera à la Garance mercredi 16 novembre: "Tel Quel!", spectacle tout public

"Parce que la diversité est une richesse!"

Thomas Lebrun est partout. Devant la scène, chorégraphiant ses troupes, sur un plateau se prêtant lui-même à l'exercice de cet art et à la direction du Centre chorégraphique national de Tours.

Il propose ce mercredi 16 novembre, sa création de 2013 "Tel quel!" une pièce jeune public. Un jeune public qu'il connaît bien et à qui il transmet sa passion par le biais d'ateliers pédagogiques.

Pourquoi ce besoin de créer "Tel Quel!", votre deuxième pièce accessible à un jeune public?

Cette pièce repose sur l'acceptation des différences de et par chacun d'entre nous. Nous y sommes tous un jour ou l'autre confrontés, surtout lors de cette période charnière qu'est l'adolescence. J'ai ressenti la nécessité de crier que la diversité est une richesse! Il me semble que les esprits se resserrent en grandissant, hors nous nous formons nous-même et au contact des autres...

Sans humour, le message aurait-il-été autre?

Oui! En tout cas l'exercice fut difficile car je ne voulais pas tomber dans le clownesque. Les spectateurs y trouveront des situations burlesques mais sans que l'écriture et le fond ne le soient. J'ai tenté de délivrer un message plutôt grave par le rire. J'ai ainsi joué sur une composition rythmique: l'enfant est happé par les événements abracadabrants et aura tendance à réfléchir en sortant...

Une pièce tout public pour recréer du lien entre parents et enfants?

Ce n'est effectivement pas qu'une pièce pour enfants. Les parents y trouveront aussi un écho dans leur for intérieur, mais "différent"! Ils seront questionnés et touchés également par les propos de la pièce car pour la majorité d'entre eux, renvoyés à leur propre enfance, à leur(s) histoire(s)...Les échanges intergénérationnels n'en seront que plus riches!

Vous ne serez pas physiquement à la Garance, où serez-vous?

Entre deux représentations des "Rois de la Piste": j'y danse! Un genre de "Tel quel!" inversé pour adultes sur la place du "soi" aussi, en version plus satirique dans le monde disco des années 80. Je serai à Marseille (les 28 et 29 mars au théâtre du Merlan) pour les représentations les plus proches des Avignonnais... Avis aux amateurs!

"Tel quel!": scène nationale La Garance ce mercredi 16 novembre à 19h. Durée 55mn-Tout public. Spectacle adapté dans la langue des signes par Isabelle Voizeux. Rés. 0490786464

bio express

Chorégraphe, danseur et directeur

o1974: naissance à Wattrelos (Nord).

o2000: il fonde sa Cie Illico.

oJuillet 2010, "Le corps n'a pas de cœur".

oJanvier 2012: directeur du Centre chorégraphique de Tours.

o 2013: création de "Tel Quel!".

o Juin 2014: il reçoit le Prix Chorégraphie de la SACD.

o Juillet 2014: "Lied Ballet".

o Mai 2016: "Avant toutes disparitions" au Théâtre national de Chaillot

o Création du 4 au 9 novembre 2016 au Centre chorégraphique national de Tours: "Les Rois de la Piste", puis en tournée dans toute la France.



0DArc6XZFd2LvsStv-8ngd1fTS0kmHK9nEmmFx5N1euLEwZzzDBHtUxzWQCCe9SKKicof5uHyFg1wCLYjYXSQNTcy

THOMAS LEBRUN

TROIS DÉCENNIES D'AMOUR CERNÉ (2013)

DATES DE TOURNÉE :

21 / 01 • CDC LE PACIFIQUE, GRENOBLE

17 & 18 / 11 • L'ONDE, THÉÂTRE ET CENTRE D'ART
VÉLIZY-VILLACOUBLAY

PRESSE 2016 :

9 ANNONCES (UNE SÉLECTION CI-APRÈS)

1 COMPTE-RENDU (CI-APRÈS)

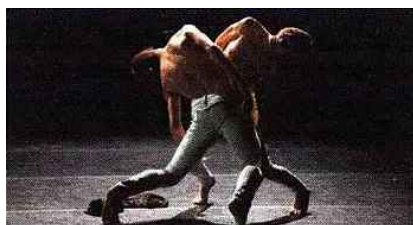




L'ONDE
CHOR THOMAS LEBRUN

TROIS DÉCENNIES D'AMOUR CERNÉ

Trente ans d'amour contraint, que Thomas Lebrun sublime dans une danse grave, dense et minutieuse.



© Frédéric Iovino

Solos et duo pour une pièce aussi grave que lumineuse signée Thomas Lebrun.

Cet amour cerné dont parle le chorégraphe est un amour contraint, pris dans l'étau d'un fléau qui éclata il y a plus de trente ans pour évoluer sourdement aujourd'hui. Peu de chorégraphes se sont risqués à traiter du Sida dans leurs spectacles ; Thomas Lebrun signe la une pièce autant personnelle qu'universelle, nourrie de ses craintes de jeune garçon, pour aller dans la sensation de l'intime et du corps à travers des solos et un duo incarnés par des interprètes d'exception. De risques, De peur, De doute et De solitude sont les quatre thèmes sous-jacents à chaque partie. La danse se glisse dans les interstices avec chacune de ces sensations, mais pour chaque fois parler de l'amour. Avec lyrisme parfois, expressionnisme un peu, minimalisme aussi, douceur, fluidité, violence et pudeur.

N. Yokel

L'Onde, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 17 et 18 novembre 2016 à 20h.
Tél. 01 78 74 38 60.



Date : 14/11/2016
Heure : 15:28:34
Journaliste : Agnès Izrine

dansercanalhistorique.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/5

[Visualiser l'article](#)

« Trois décennies d'amour cerné » de Thomas Lebrun

En un temps et quatre mouvements, Thomas Lebrun crée une œuvre essentielle, poignante, sur le thème de ces 30 ans d'irruption du sida dans nos vies. En quatre courts solos ou duos, intitulés *De risques*, *De peur*, *De doute* et *De solitude*, il dépeint la façon dont notre rapport à l'amour, à la sexualité et à l'autre ont changé au cours de ces années. Ces quatre moments sont confiés à des danseurs en particulier.

Galerie photo © Laurent Philippe

dansercanalhistorique.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)





Date : 14/11/2016
Heure : 15:28:34
Journaliste : Agnès Izrine

dansercanalhistorique.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 3/5

[Visualiser l'article](#)

diaporama:<http://dansercanalhistorique.fr/?q=content/trois-decennies-d-amour-cerne-de-thomas-lebrun>

De risques est un solo dansé par Anthony Cazeaux. Interprété sur le son d'archives enregistrées à San Francisco en 1979 lors des manifestations qui ont suivi l'assassinat d'Harvey Milk, il est une sorte de manifeste rageur et désespéré qui signe l'état d'esprit d'une génération qui se voit d'un coup condamnée. Violent, le corps dressé comme dernier rempart d'une sexualité bientôt bafouée, Anthony Cazeaux fait face à une sorte d'exil intérieur.

Le duo *De peur* (Anne-Emmanuelle Deroo et Raphaël Cottin) dit tout de l'amour à la mort, voluptueux et dangereux, ils s'empoignent et s'éloignent presque d'un même élan, se cognent et se frottent, au bord d'un précipice constamment présent dans leur gestuelle.

Galerie photo © Laurent Philippe





Date : 14/11/2016
Heure : 15:28:34
Journaliste : Agnès Izrine

dansercanalhistorique.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 5/5

[Visualiser l'article](#)

diaporama:<http://dansercanalhistorique.fr/?q=content/trois-decennies-d-amour-cerne-de-thomas-lebrun>

Anne Sophie Lancelin enchaîne alors sur un solo *De doute* où la solitude domine, où la chute se fait douloureuse sur la voix de Patti Smith. Enfin, Thomas Lebrun assume seul la dernière partie, plus lumineuse, avec néanmoins un mouvement volontairement contraint, comme l'amour devenu crainte et la liberté du corps brutalement déniée.

L'ensemble est un spectacle sombre et beau, qui s'aventure au cœur de l'intime avec une sorte de pudeur sentimentale extraordinairement sensible.

Agnès Izrine

Prochaines dates : 17 et 18 novembre à L'Onde

Chorégraphie Thomas Lebrun

Interprétation Anthony Cazaux, Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin, Thomas Lebrun

Musiques Anne Clark, Smith and Burrows, Seb Martel, Dez Mona, Patti Smith, Anthony and the Johnsons
Bande-son d'archives Lynn and Louis Wolfson / Florida Moving Image Archives, KTVU, KRON, Weissman Projects LLC, NBC, John Boguta - Montage bande-son Yohann Tété

Création lumière : Jean-Marc Serre Création son : Mélodie Souquet Chercheuse : Lucille Toth

**CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN
47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours**

CONTACT PRESSE : NADIA CHEVALÉRIAS

nadia.chevalerias@ccntours.com

02 47 36 46 10

06 60 34 68 49

Le CCN de Tours est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – DGCA - DRAC Centre-Val de Loire, la Ville de Tours, le Conseil Régional Centre-Val de Loire, le Conseil Départemental d'Indre-et-Loire et Tour(s) Plus, communauté d'agglomération.

L'Institut français contribue régulièrement aux tournées internationales du CCNT.

Licences n°1051624, 1051625, 1051626.

Couverture *Avant toutes disparitions* © Frédéric Iovino.

